



● ACTUALITÉS

● RECHERCHE SCIENTIFIQUE

● PUBLICATIONS

ACTUALITÉS

LANGUES NATIONALES ET SYSTÈME ÉDUCATIF AU SÉNÉGAL : ENJEUX, OPPORTUNITÉS ET DÉFIS p2

INFORMATIONS INSTITUTIONNELLES

LABORATOIRE LITTÉRATURE ORALE : JOURNÉE D'ÉTUDE SCIENTIFIQUE POUR CÉLÉBRER L'ŒUVRE DE LA CANTATRICE KINÉ LAM p7

REPORTAGE

DÉPARTEMENT DE BIOLOGIE ANIMALE DE L'INSTITUT FONDAMENTAL D'AFRIQUE NOIRE CHEIKH ANTA DIOP À LA POINTE DE LA RECHERCHE SUR LA BIODIVERSITÉ. p13

ZOOM SUR

HOMMAGE AU REGRETTÉ MOMAR COUMBA DIOP, UN PILIER DE LA RECHERCHE SUR LES SCIENCES SOCIALES. p19

Chères lectrices et chers lecteurs de IFAN ACTU,

L'édition de ce mois de septembre 2024 nous invite à la réflexion et à l'hommage, alors que nous nous remémorons des figures éminentes de notre institution tout en poursuivant notre engagement dans un contexte scientifique dynamique.

Cette édition rend un vibrant hommage au Professeur Momar Coumba Diop, décédé le 09 juillet 2024. Chercheur émérite en sociologie, le Professeur Diop a laissé une empreinte indélébile dans le monde de la recherche, non seulement au Sénégal mais à travers l'Afrique. Sa carrière, empreinte de rigueur et d'humilité, a enrichi notre compréhension des dynamiques socio-politiques de notre région. Ses anciens étudiants, le Professeur Abdou Salam Fall et le Professeur Daha Ba, nous rappellent combien il a été un mentor dévoué, alliant exigence académique et bienveillance. Son héritage perdurera à travers ses travaux et les nombreuses vies qu'il a touchées. Nous avons également récemment ressenti une grande douleur avec le rappel à Dieu les 5 et 6 septembre 2024 de Professeur Thierno Ka, ancien Chef du laboratoire d'Islamologie, et de Professeur Abdou Ndao, chercheur affilié au LARTES au moment de mettre cette revue sous presse. Leurs contributions exceptionnelles seront honorées dans nos prochaines éditions, mais nous tenons dès à présent à exprimer notre tristesse et notre gratitude pour leur dévouement.

Au-delà de ces moments de recueillement, l'IFAN continue de vibrer avec une actualité riche. Le reportage de cette édition se concentre sur le Département de Biologie animale, qui regroupe quatre laboratoires : Biologie marine, Vertébrés terrestres, Invertébrés terrestres, et Traitement des eaux usées. Ces laboratoires jouent un rôle crucial dans la recherche scientifique et la préservation des écosystèmes en Afrique, tout en contribuant à la formation académique et à l'expertise technique.

Nos musées et laboratoires continuent également de rayonner avec des projets captivants. Les expositions « Habiter ce monde » au Musée Théodore Monod et « Falémé : 12 ans de recherche dans le Sénégal oriental », au Musée historique de Gorée de l'IFAN, enrichissent notre patrimoine culturel et scientifique.

Cette newsletter aborde également des sujets d'actualité passionnants, tels que l'intégration des langues nationales dans le système éducatif sénégalais, l'enseignement de l'anglais dès le cycle élémentaire, entre autres..

Alors que nous poursuivons notre mission, il devient crucial de renforcer la synergie entre la recherche, la gestion des ressources et les décideurs. Cette collaboration accrue permettra d'aligner les connaissances scientifiques avec les politiques de gestion, tout en tenant compte des réalités locales et des besoins spécifiques. L'unité et l'engagement collectif sont des leviers indispensables pour maximiser nos efforts, non seulement dans l'optimisation de l'utilisation des ressources, mais aussi dans la préservation durable de notre patrimoine naturel et culturel. En travaillant de manière concertée, nous pouvons garantir une gestion plus efficace et responsable, capable de répondre aux enjeux actuels et futurs.

Nous vous souhaitons une bonne lecture, en espérant que cette newsletter vous apportera des informations enrichissantes et une inspiration continue dans vos propres recherches.

Avec nos salutations les plus sincères,

L'équipe de la Newsletter

Langues nationales et système éducatif au Sénégal : enjeux, opportunités et défis

Le Sénégal, riche de sa diversité linguistique, a entrepris d'importantes réformes pour intégrer les langues nationales dans son système éducatif. Avec 25 langues locales reconnues, dont 22 codifiées, et un engagement croissant en faveur de l'enseignement bi-plurilingue, cette intégration des langues nationales dans les cursus suscite à la fois des espoirs et des défis. Les enjeux et opportunités liés à cette dynamique sont nombreux. L'importance de commencer les enseignements dans la langue maternelle des enfants, le rôle du numérique dans la valorisation des langues nationales, ainsi que la promotion d'un multilinguisme inclusif et respectueux de la diversité culturelle au Sénégal, apparaissent comme des axes essentiels à considérer.

Ces dernières années, la question de la langue et de la communication dans l'enseignement scolaire est devenue centrale au Sénégal. Ce pays richement multilingue et multiculturel, avec ses 25 langues locales reconnues, se trouve à un carrefour décisif. Parmi ces langues, 14 sont codifiées et 8 sont en voie de l'être, tandis que 5 autres nécessitent encore des études pour établir un système orthographique et obtenir le statut de langue codifiée.

La codification d'une langue permet sa reconnaissance officielle en tant que langue nationale, conformément à la constitution sénégalaise de 1968. Cependant, la distinction entre « langues nationales » pour les langues codifiées et « langues locales » pour celles non-codifiées peut prêter à confusion, laissant

entendre que les langues non codifiées n'ont pas le même statut que les langues codifiées dans ce pays. Le fait de distinguer les langues codifiées comme langues nationales et les langues non codifiées, considérées simplement comme des langues locales, est une précaution héritée de Léopold Sédar Senghor, qui prônait une étude approfondie des langues avant leur codification et leur reconnaissance officielle.

Conscient des enjeux politiques liés aux langues, le Sénégal a opté pour une approche mesurée, évitant ainsi les tensions que pourrait susciter la reconnaissance de toutes les langues dans la constitution, surtout lorsque certaines ne sont pas encore bien documentées.

Langues et éducation : un engagement pour l'avenir

Depuis 1977, le Sénégal a entrepris d'importantes réformes pour intégrer les langues nationales dans son système éducatif. Les premières initiatives, telles que les classes télévisées et non télévisées, ont jeté les bases d'un enseignement bilingue. Les ONG ont également joué un rôle crucial dans ce processus, avec des projets tels que la première expérience de scolarisation primaire bilingue (L1-L2) en Saafi-Saafi par l'ADLAS en 2007, ainsi que le projet EMiLe pour le bilinguisme seereer-français, sans oublier l'engagement d'ARED dès 2009 en tant qu'acteur clé pour la réussite du bilinguisme au Sénégal.

En 2012, le projet ELAN, soutenu par la Francophonie, a consolidé ces efforts. Les années 2000 ont également vu la codification de plusieurs langues nationales afin de les utiliser comme langues d'enseignement. Des initiatives récentes continuent de favoriser le bilinguisme, c'est le cas des programmes « Lecture pour Tous » et « RELIT », appuyées par l'USAID et l'ONG ARED.

En 2019, le Sénégal a validé le Modèle Harmonisé de l'Enseignement Bilingue (MOHEBS), un cadre national pour l'éducation bilingue. Ce modèle favorise l'utilisation des langues nationales pour les apprentissages clés en début de cycle primaire, avec une transition progressive vers le français. La réussite du MOHEBS, et celle d'autres initiatives bilingues,

repose sur une stratégie concertée visant à doter les langues nationales du vocabulaire et des terminologies scientifiques nécessaires pour couvrir tous les domaines d'enseignement.

Le gouvernement actuel s'inscrit dans cette même logique en soulignant la nécessité de développer des programmes bilingues (L1-L2), car il est évident que ces programmes sont essentiels pour des apprentissages pertinents et efficaces. Le Sénégal a tout intérêt à promouvoir une éducation bi-plurilingue basée sur les langues premières des enfants.

L'introduction de l'anglais dès le primaire, en plus du français, pour renforcer les compétences linguistiques des élèves est aussi envisagée. Ces propositions visent à créer un système éducatif qui valorise la diversité linguistique tout en préparant les élèves sénégalais à être compétents dans un monde globalisé.

Cependant, plusieurs questions cruciales se posent, notamment en ce qui concerne l'introduction de l'anglais à l'élémentaire. Si certaines institutions privées le réussissent plus ou moins, l'école publique, quant à elle, pourrait rencontrer des obstacles majeurs : manque de ressources pédagogiques adaptées, formation insuffisante des enseignants, classes surchargées, autant de défis qui peuvent rendre cette initiative difficile à mettre en œuvre efficacement dans le secteur public. Au vu des résultats de l'école

classique avec le français, il est légitime de se demander s'il est réaliste d'introduire l'anglais dès le primaire dans un contexte où le français, qui n'est déjà pas la langue maternelle des enfants, présente de nombreux défis. Disposera-t-on d'enseignants suffisamment formés pour enseigner l'anglais à de jeunes élèves non anglophones ? Le taux de déperdition scolaire ne risquerait-il pas d'augmenter avec l'introduction de cette langue étrangère ?

L'enseignement du français, bien que cette langue soit présente au Sénégal depuis des siècles, pose déjà des problèmes importants, notamment en termes de compréhension et de maîtrise linguistique. L'échec scolaire grandissant, constaté chaque année dans le système éducatif, est lié au fait que les enseignements-apprentissages, qui se font dans cette langue, sont inaptes à aiguïser l'esprit des apprenants. Introduire l'anglais, une autre langue étrangère, pourrait accroître les difficultés pour les élèves. L'apprentissage simultané de plusieurs langues étrangères, bien qu'il présente de nombreux avantages pour l'enfant (capacité à passer d'une langue à l'autre, préparation à un environnement de travail multilingue, meilleure compréhension interculturelle, etc.), pourrait aussi, s'il n'est pas bien pensé et bien préparé, surcharger la capacité cognitive des jeunes enfants, surtout lorsqu'ils n'ont pas encore maîtrisé les concepts de base dans leur langue maternelle. Cela pourrait également engendrer

une confusion linguistique, rendant difficile l'utilisation correcte de chaque langue. De plus, il est probable qu'il y ait un manque de matériel pédagogique adapté à l'enseignement de l'anglais pour des enfants non anglophones, ce qui pourrait compromettre l'efficacité de l'apprentissage. La formation des enseignants est un autre défi majeur. Former suffisamment d'enseignants compétents en anglais et capables de l'enseigner à des jeunes enfants non anglophones est une tâche complexe. Une formation insuffisante pourrait entraîner une qualité d'enseignement médiocre. Enfin, l'introduction de l'anglais pourrait exacerber les inégalités existantes, car les zones rurales ou défavorisées ont généralement moins accès à des enseignants qualifiés et à des ressources pédagogiques nécessaires.

Il serait donc plus réaliste et efficace de commencer par l'enseignement des langues maternelles des enfants, de concevoir des programmes éducatifs qui introduisent les langues nationales dès l'école maternelle et de former les enseignants pour qu'ils puissent les enseigner efficacement. Cette approche favoriserait une meilleure maîtrise linguistique et poserait des bases plus solides pour l'apprentissage futur des langues étrangères.

Défis et opportunités : vers une éducation inclusive et plurilingue

L'intégration des langues nationales et le numérique dans l'éducation joue un rôle crucial dans la promotion de l'identité culturelle des jeunes sénégalais. Elle contribue à une plus grande inclusion sociale en réduisant les inégalités entre les élèves des zones urbaines et rurales, tout en rendant le système éducatif plus accessible et équitable.

Cependant, cette démarche n'est pas sans défis. La cartographie linguistique actuelle, sur laquelle l'État se base pour choisir les langues d'enseignement, ne reflète pas toujours fidèlement la diversité linguistique des régions. Par exemple, dans certaines zones, des groupes ethniques à population réduite comme les Badiaranké ou les Bedik peuvent se voir imposer une langue majoritairement parlée, qui ne correspond pas à la langue maternelle des enfants. De plus, le manque de ressources en matériel pédagogique et en manuels scolaires adaptés peut être un frein pour l'efficacité de l'enseignement en langues nationales. La formation des enseignants est également un défi majeur, car ces derniers doivent non seulement être compétents dans la langue nationale, mais aussi maîtriser les méthodologies pédagogiques adaptées. Enfin, les langues nationales souffrent parfois d'un manque de

prestige par rapport au français, ce qui peut limiter leur acceptation et leur valorisation dans le système éducatif.

Mais ces défis ne sont pas insurmontables et l'intégration des langues nationales dans le système éducatif offre de nombreuses opportunités. Enseigner dans la langue maternelle améliore la compréhension des élèves et conduit à de meilleures performances académiques. Au Sénégal, le bilinguisme des enfants se manifeste dès le bas âge, dans plusieurs localités où les enfants seereer, diola, pulaar, bédik, soninké, ect apprennent à naviguer entre leur langue maternelle, la langue locale et le wolof. Cette capacité à parler plusieurs langues enrichit leur expérience d'apprentissage et leur permet d'exprimer leur identité culturelle. Il faut donc réinventer l'enseignement à l'élémentaire. L'intégration des langues nationales doit ouvrir la voie à des innovations pédagogiques, avec de nouvelles méthodes d'enseignement plus adaptées aux contextes locaux. La reconnaissance et l'intégration de la diversité linguistique dans le système éducatif pourraient favoriser non seulement l'engagement des élèves, mais aussi la cohésion sociale et l'unité nationale.

Pour réussir cette démarche, le Sénégal doit promouvoir une approche synergique, mobilisant chercheurs, éducateurs et décideurs politiques pour développer les langues nationales dans tous les secteurs, et en particulier dans l'éducation. Les langues

ne sont pas seulement des vecteurs de transmission culturelle ; elles sont aussi des outils essentiels pour le développement socio-économique.

Langue et alphabétisation : un réel « outil de transformation sociale et économique »

L'alphabétisation, notamment à travers les langues nationales, se révèle être un puissant levier de transformation sociale et économique, comme le souligne le ministre de l'Éducation nationale, Moustapha Mamba Guirassy, lors du lancement du Mois National de l'Alphabétisation (MNA), le 08 septembre 2024, à Kolda. Le ministre a réaffirmé l'engagement du gouvernement à faire de l'alphabétisation un vecteur de développement inclusif et durable. Cette vision s'inscrit dans un contexte où près de 37 % de la population sénégalaise est encore analphabète. Les langues nationales doivent impérativement entrer dans les processus éducatifs et économiques, afin de renforcer l'identité culturelle,

l'émancipation des citoyens et leur participation active à la vie socio-économique et politique. Les langues nationales peuvent jouer un rôle clé dans le développement économique et social. La maîtrise des langues locales et leur utilisation dans les activités économiques locales peuvent, en effet, renforcer la participation des citoyens à l'économie nationale. Nos langues nationales permettent aussi de rendre les initiatives de développement plus inclusives, en s'assurant que les communautés, même les plus marginalisées, puissent s'approprier ces programmes de manière efficace. L'alphabétisation devient ainsi un outil pour mobiliser les compétences locales dans les secteurs économique, éducatif et technologique.

Langues et numérique : le cas du wolof

Le wolof, en tant que langue véhiculaire, occupe une place croissante/importante dans l'espace numérique. Depuis le 27 juin 2024, Google Traduction a intégré le wolof parmi 110 nouvelles langues, dont une trentaine de langues africaines. Cette grande avancée pourrait bien faciliter la vie quotidienne et les activités économiques de nombreux Sénégalais. Cependant, pour améliorer les performances de l'intelligence artificielle et la qualité des traductions, il est nécessaire

de disposer de plus de données en wolof et donc de plus de recherches et de corpus sur la langue. Cela contribuera également à la standardisation de la langue, la rendant mieux adaptée aux modèles de traduction automatisée. Cette évolution représente une opportunité majeure pour l'essor du wolof dans le numérique, mais elle soulève également des questions sur la standardisation et l'intégration des autres langues nationales dans ces nouvelles technologies.

Conclusion : Le multilinguisme comme atout pour la paix et la cohésion sociale

Le multilinguisme est une richesse que le Sénégal, et plus largement l'Afrique, doit exploiter pour une éducation inclusive et culturellement pertinente. Contrairement aux idées reçues, les langues africaines ne constituent pas un obstacle à l'éducation. L'introduction des langues nationales dans l'éducation au Sénégal est porteuse d'espoir. Une politique linguistique bien pensée et cohérente, est donc un moteur essentiel pour relever les nombreux défis. L'introduction des langues maternelles dans l'éducation et leur valorisation à travers le numérique représentent aussi un enjeu clé pour un Sénégal prospère et équitable.

Il est essentiel de rappeler que toutes les langues ont une valeur égale. Le multilinguisme ne doit pas être négligé. Il ne s'agit pas d'imposer une langue comme

le wolof ou le pulaar comme langue officielle, car la langue est à la fois un enjeu culturel et politique. D'ailleurs, une telle imposition pourrait créer plus de problèmes que de solutions. Les langues doivent se développer naturellement et être promues simultanément en fonction de leur géographie. Cela favorisera la pluridisciplinarité en matière de recherche et le plurilinguisme en communication. Nous avons besoin de plusieurs langues pour encourager le dialogue des cultures, la compréhension mutuelle, la tolérance et la paix.

Adjaratou O. Sall
Laboratoire de Linguistique

Musée Theodore Monod

Exposition « Habiter ce monde », un appel contre la haine et le désespoir

Le Musée Théodore Monod d'art africain de l'IFAN Cheikh Anta Diop, en partenariat avec le Musée du Quai Branly-Jacques Chirac, a présenté l'exposition « Habiter ce monde » du 19 janvier au 31 mars 2024. Le vernissage de l'exposition s'est déroulé le 18 janvier en présence des autorités des deux institutions muséales. Les clichés exposés sont le résultat des recherches de trois artistes, lauréats du prix de la photographie du Musée du Quai Branly-Jacques Chirac en 2019. Chaque photographie

raconte une histoire, un événement et un vécu. La première présentation des œuvres des trois lauréats – Prasiit Sthapit (Népal), Pablo Lopez Luz (Mexique) et Abdoulaye Barry (Tchad) – à Dakar est une occasion pour le Musée Théodore Monod de l'IFAN Cheikh Anta Diop de les mettre en résonance avec la scène artistique sénégalaise, dynamique et innovante. Cela témoigne des liens tissés entre les deux institutions, en cohérence avec leur engagement commun pour la diffusion de la photographie.

Musée historique de Gorée :

L'exposition "Falémé 12 ans de recherche dans le Sénégal oriental" : comprendre le passé pour mieux s'imprégner du présent...

Du 30 janvier au 30 avril, le Musée historique de Gorée de l'IFAN Cheikh Anta Diop accueille l'exposition "Falémé : 12 ans de recherche dans le Sénégal oriental", qui présente les résultats de 12 années de fouilles archéologiques menées par une équipe internationale et interdisciplinaire d'archéologues et de paléo environnementalistes. L'exposition retrace l'histoire des populations humaines ayant habité cette région depuis le Paléolithique ancien jusqu'à nos jours, en mettant en lumière les techniques qu'elles ont développées pour exploiter les ressources de la rivière, ainsi que les influences et les réseaux d'échange qu'elles ont

établis avec d'autres régions. Proposant un parcours chronologique et thématique à travers plusieurs méthodes de datation, cette exposition permet de découvrir les vestiges archéologiques issus des fouilles, tels que des objets taillés en pierre, de la céramique, des cauris et des perles. Elle permet également de comprendre le contexte géomorphologique et paléo environnemental dans lequel ces objets ont été produits et utilisés. L'exposition s'intéresse aussi aux aspects culturels et sociaux des populations, notamment la métallurgie, l'architecture, l'agriculture, l'élevage, la chasse et la pêche.

Laboratoire d'Islamologie

Signature de convention avec le Centre Cheikh Moussa Kamara

L'IFAN et le Centre Cheikh Moussa Kamara pour la Recherche, la Culture et le Développement ont signé une convention pour soutenir la conservation, la restauration, la numérisation et la valorisation des manuscrits des lettrés arabes du Sénégal et de la sous-région. Il s'agit d'un patrimoine religieux, scientifique et culturel d'une portée incommensurable. Installé à Ganguél Soulé dans la région de Matam (Département de Kanel), le Centre a pour objectif la collecte, la conservation et la valorisation des manuscrits de Cheikh Moussa

Kamara ainsi que d'autres érudits musulmans de la zone. Pour soutenir ce partenariat entre l'IFAN et le Centre, le khalife de la famille Cheikh Moussa Kamara, Thierno Mouhamadou Bachir Kamara, a invité une délégation de l'IFAN à Ganguél Soulé le 5 février 2024 lors de la Ziarra annuelle en l'honneur de Cheikh Moussa Kamara (1864-1945). La délégation était composée du Directeur de l'IFAN, Pr Abdoulaye Baila Ndiaye, du Chef du laboratoire d'Islamologie, Dr Djim Damé, et du Chef du service des archives, M. Souleymane Gaye.

Remise du Tafsîr de Coran d'El-Hadji Ahmadou Dème à l'IFAN

Le 29 janvier 2024, une délégation de la famille El-Hadji Ahmadou Dème de Sokone, conduite par l'Imam Thierno Amadou Dème, a rendu visite au Directeur de l'IFAN pour lui remettre la précieuse exégèse coranique intitulée « Diyâ'u-n-Nayyirayn al-Jâmi' bayn 'ulûm at-Tâ'ifatayn » (Éclat des deux luminaires), rédigée par le vénérable El-Hadji Ahmadou Dème, éminent savant de Sokone.

Cette exégèse coranique monumentale, composée de 20 volumes, est le fruit de plus de deux décennies de travail assidu, réalisé entre 1938 et 1959. Elle représente un sacrifice considérable et des choix difficiles, car, en plus de cette tâche colossale, El-Hadji Ahmadou Dème devait s'acquitter de nombreuses autres responsabilités. Cultivateur de profession et marabout-enseignant, il était également très impliqué dans les cérémonies familiales.

Conscients de l'énorme charge qui pesait sur lui, ses disciples ont tenté de le décharger de ses autres préoccupations afin qu'il puisse se consacrer pleinement à son commentaire du Coran. Néanmoins, le savant déclina leur offre et poursuivit son travail avec détermination.

Cette exégèse, fruit de vingt ans de dévouement et de persévérance, témoigne de l'engagement et de la passion d'El-Hadji Ahmadou Dème pour la connaissance et la transmission des enseignements coraniques.

Dans sa méthodologie, visant à identifier ses sources bibliographiques, il procède à une revue de la littérature en inventoriant les exégèses coraniques antérieures ainsi que d'autres ouvrages abordant le sens de certains versets du Saint Coran.

Après avoir exposé les principes directeurs pour le chercheur s'engageant dans l'exégèse coranique, El-Hadji Ahmadou Dème rappelle le processus qui a conduit au rassemblement du Coran en un texte unique depuis sa révélation au Prophète Mouhammad (PSL). Il aborde ensuite la structuration du Livre Saint en mentionnant les lieux de révélation (Mecque et Médine), les dispositions abrogées ou abrogeant de certains versets, les variations dialectales des différentes tribus arabes, etc.

Mettant en exergue les points de vue des commentateurs du Coran, il présente, dans certains passages, les points de divergence en exposant d'abord les thèses des différentes écoles juridiques avant de donner son avis sur la question. Parmi les sujets abordés dans son Commentaire, on trouve des développements très intéressants sur la nutrition, la chimie et l'astronomie.

En somme, comme le soutient l'ancien diplomate sénégalais, Mame Gorgui Guéye, le « Diyâ'u-n-Nayyirayn » est à la fois un recueil de hadiths, un précis de droit, de sociologie, de sciences physiques, de médecine, de psychologie, d'histoire comparée des religions, de grammaire, de philologie arabe, de théologie, etc.

L'acquisition de ce commentaire du Coran d'El-Hadji Ahmadou Dème par l'IFAN vient enrichir les fonds du patrimoine arabo-islamique conservé à l'IFAN Cheikh Anta Diop. Cependant, pour rendre cette érudition accessible à la communauté scientifique, il est impératif de traduire cette exégèse d'El-Hadji Ahmadou Dème en français, en anglais, ainsi que dans les langues africaines.

Souleymane GAYE
Chef du Service des Archives

Laboratoire de Linguistique

Remise des livrets de l'IFEF

L'IFAN et l'IFEF s'associent pour lancer la collection « Léébal Ma »

À l'occasion de la Journée internationale de la langue maternelle, l'Institut de la Francophonie pour l'éducation et la formation (IFEF) a offert des livres de la collection « Léébal Ma » ainsi que des calendriers en wolof aux représentants des cases des tout-petits, des écoles élémentaires et des centres socio-culturels de la région de Dakar. Cette collection, réalisée par le laboratoire de Linguistique de l'IFAN Cheikh Anta Diop en collaboration avec la société Kati360, comprend des livrets de contes et des calendriers en langues nationales destinés aux enfants et aux élèves. L'IFEF a apporté son soutien financier à ce projet.

Les contes des livrets « Léébal Ma » véhiculent des valeurs de coopération, de respect et d'ouverture aux autres. Des activités sont proposées après chaque récit pour stimuler l'expression orale des enfants, les

aider à structurer leur raisonnement, affiner leur jugement, éveiller leur intérêt et renforcer leur identité.

Les calendriers, quant à eux, sont élaborés pour mettre en valeur les produits locaux et les savoir-faire culinaires.

Des centaines de livrets et calendriers ont été ainsi gracieusement mis à la disposition des jeunes avec le support l'IFEF. La collaboration entre l'IFAN et l'IFEF est saluée par les parties prenantes. L'IFAN met à profit son expertise scientifique pour élaborer les contes et calendriers, tandis que l'IFEF apporte un soutien financier et mobilise son réseau de partenaires pour assurer la diffusion de ces ouvrages. L'objectif de cette collaboration est de sensibiliser les jeunes générations à la richesse du patrimoine en leur transmettant leur héritage culturel.

Journées d'étude « Peuples, langues et cultures d'Afrique : une approche transdisciplinaire »

Des chercheurs de l'IFAN, impliqués dans le Projet ERC BANG hébergé par l'unité mixte de recherche LLACAN du CNRS et l'Université Cheikh Anta Diop, ont participé les 6 et 7 juin 2024 aux journées d'étude consacrées à une approche globale de l'étude des populations de l'Afrique de l'Ouest. Au total, une trentaine de spécialistes et jeunes chercheurs transdisciplinaires ont réfléchi autour de questions de recherche portant sur le peuplement, les langues et les cultures, en synchronie comme en diachronie.

Les présentations scientifiques diverses ont porté sur les isolats et les îles linguistiques, les questions de bilinguisme ou d'emprunt, les politiques linguistiques et les choix didactiques. En outre, des outils de documentation et de description des langues ont été présentés (méthodes d'enregistrement, logiciels de traitement et d'analyse des données), ainsi que les aspects éthiques de la recherche (science

ouverte et coopération scientifique). Les journées d'étude ont été un moment d'intense synergie scientifique destinées à se poursuivre et à s'intensifier lors des événements futurs.

Les actes seront publiés dans un numéro spécial de la revue Sciences et Techniques du Langage du CLAD.



Laboratoire de Littérature orale

Journée d'étude scientifique pour célébrer l'œuvre de la cantatrice Kiné Lam

Le laboratoire des Littératures et civilisations africaines de l'IFAN-CAD a coorganisé, avec le groupe de recherche sur les expressions culturelles contemporaines, une journée d'étude magnifiant l'œuvre artistique d'Adjaratou Kiné Lam, une immense artiste dont la sublime voix, le style et les thèmes abordés dans son répertoire ont marqué à jamais la musique sénégalaise.

Fatou Lam à l'état civil, Adjaratou Kiné Lam Mame Bamba, fille de Mbaye Lam et de Khady Samb, est une artiste confirmée dont le répertoire peut être considéré comme un élément essentiel de la charpente de la musique sénégalaise. Digne héritière de Mada Thiam, cantatrice qui a prêté sa voix au président Léopold Sédar Senghor en chantant l'hymne du festival mondial des arts nègres en avril 1966, l'artiste a gravé, en lettres d'or, son nom au panthéon de la musique sénégalaise. Chantre de la tradition (un ensemble de savoirs et de connaissances des civilisations anciennes) qu'elle porte en bandoulière, la richesse de sa rhétorique, empreinte d'une profonde philosophie, matérialise son degré de compréhension des enjeux liés à la transmission de l'histoire. La fraîcheur juvénile de sa voix captivante a facilité sa rapide marche vers le sommet. Ce qui favorise, dans un premier temps, son intégration des cercles musicaux sénégalais comme la Compagnie du Théâtre national Daniel Sorano en 1978 et, dans un deuxième temps, la création de son orchestre « *Kaggu* » (bibliothèque en wolof) en 1989.

Son influence sur la conscience populaire et sa présence significative sur la scène musicale



sénégalaise ont été les éléments catalyseurs ayant poussé le groupe de recherches sur les expressions culturelles contemporaines (GRE2C), en collaboration avec des laboratoires de recherche comme celui des Littératures et Civilisations africaines de l'IFAN-Cheikh Anta Diop, à lui consacrer une journée d'étude le 29 juin 2024 à la FASTEF sous le thème : « Adja Kiné Lam ou l'enracinement et l'ouverture dans la musique tradi-moderne : pédagogie du beau et didactique du bien ».

Cette manifestation scientifique, qui vient après celle consacrée à l'œuvre de Thione Seck en 2019, et celle dédiée à Baaba Maal en 2023, a constitué, d'une part, un prétexte pour les chercheurs, les enseignants, les étudiants... pour étudier en profondeur, l'édifice musical de la cantatrice présente sur la scène musicale sénégalaise depuis presque cinquante ans (1975 – 2024). Au cours de la journée, sept communications portant sur les aspects sociopolitiques, linguistiques... furent présentées par les panélistes, dont celle du Dr Ibrahima Faye intitulée : Le système matrimonial wolof dans les textes de Kiné Lam : traditions et modernité.

D'autre part, cette rencontre a participé à l'effort d'anéantissement des barrières artificielles entre l'université et la société nées d'un élitisme mal placé ayant longtemps gardé à distance les deux pôles. En effet, cette initiative était une tentative de règlement d'une dette de reconnaissance que la société sénégalaise a contractée avec l'artiste depuis 1975, date à laquelle elle est sortie de l'anonymat au stade Iba Mar Diop lors d'un concours de chant.



Cette journée d'étude sur l'œuvre musicale de Kiné Lam a permis non seulement de réfléchir sur les sources d'inspiration, les logiques autour desquelles s'articule le répertoire de l'artiste, mais aussi de replacer la grande artiste qu'elle est au centre de l'actualité.

La prochaine édition, qui sera organisée au début du second semestre de 2025, portera sur le répertoire d'une autre figure musicale dont le parcours et le discours méritent d'être fouillés et promus.

Dr Ibrahima FAYE

Courriel : ibrahima42.faye@ucad.edu.sn

Laboratoire d'Anthropologie

École doctorale itinérante Dakar 2024

Le mardi 16 avril, l'IFAN Cheikh Anta Diop, en partenariat avec l'Institut de Recherche sur le Maghreb Contemporain (IRMC) et l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD), a procédé au lancement officiel des travaux de la sixième édition de l'École d'été itinérante Dakar 2024 à l'Université de Dakar. Celle-ci s'est déroulée du 15

au 25 avril 2024 à l'IFAN Cheikh Anta Diop de Dakar et était intitulée « Des changements (extra)ordinaires ? Événements et routines comme objets en sciences sociales ». Cette édition s'inscrit dans le cadre du projet de coopération universitaire Jeune Recherche Afrique Maghreb (CUJRAM)

IFAN divers

Conférence Ramadan et Carême

L'IFAN à travers sa commission animation et sociale, a organisé une conférence le mardi 19 mars 2024, durant le mois de Ramadan, sur le thème "Médecine et jeûne". La conférence a été animée par l'ancien Doyen de la Faculté de Médecine, le Professeur Abdoulaye Samb. Cette rencontre a permis d'approfondir les implications médicales et les pratiques de santé durant les périodes de Ramadan et de Carême.

Dans un élan de solidarité, la Direction de l'IFAN a profité de l'occasion pour remettre des kits de Carême et de Ramadan au personnel d'enseignement et de recherche (PER), au personnel administratif, technique et de service (PATS), ainsi qu'aux stagiaires.



Démarrage des cours d'anglais à l'IFAN

Dans le but de renforcer les compétences du personnel de l'IFAN, des cours d'anglais ont été initiés, à l'initiative de la Direction, le 17 avril 2024. Cette formation leur permettra de surmonter

certaines barrières linguistiques et leur offrira la possibilité d'être plus autonomes dans le cadre de leur travail.

Parution de deux numéros du Bulletin Série B : Sciences Humaines de l'IFAN

Les tomes LXI et LXII (Varia) des Bulletins de l'IFAN, Série B, sont désormais disponibles au Service des Publications. Le tome LXI est un numéro thématique qui recense, décrit et interprète des productions langagières scripturales en wolof, pulaar, français et arabe.

Le tome Varia LXII se compose de deux volumes explorant une diversité de sujets à travers des

approches et des démarches issues des sciences humaines et sociales, notamment l'histoire, la géographie environnementale, la préhistoire, l'archéologie, la linguistique, la philosophie et la sociolinguistique.

Pour rappel, le Bulletin B de l'Institut Fondamental d'Afrique noire est une revue scientifique à comité de lecture, créée en 1936.

Restitution des archives sonores - Lautarchiv Berlin

L'Institut fondamental d'Afrique noire Cheikh Anta Diop (IFAN Ch. A. Diop) a reçu le mardi 11 juin 2024, une précieuse collection d'archives sonores des tirailleurs africains prisonniers de la Première Guerre mondiale, dans le cadre du projet de recherche «Towards Sonic Resocialisation». La collection comprend des enregistrements sonores de soldats mobilisés dans les colonies françaises entre 1914 et 1918. Il s'agit de 456 documents audio, enregistrés en Allemagne entre 1915 et 1918, qui offrent un aperçu précieux de l'histoire et du patrimoine africain.

Le Projet «Towards Sonic Resocialisation» se consacre à l'étude des archives sonores des détenus de guerre recrutés par les forces armées européennes des colonies pendant la Première Guerre mondiale. Il implique la traduction de la documentation écrite disponible (métadonnées) de l'original allemand vers le français, ainsi que la recherche des lieux d'origine

des locuteurs et la situation des enregistrements à Berlin, lorsque cela est possible.

L'ambition du projet est de partager ces archives numériques et les documents historiques associés avec la communauté, tout en les rendant accessibles aux institutions archivistiques africaines. Le projet vise également à instaurer un dialogue constructif avec les chercheurs et les archivistes du continent, dans une démarche de collaboration.

Ces archives constituent une mine de ressources pour les historiens, les anthropologues, les sociologues, les linguistes, les spécialistes de l'oralité, les archivistes, les juristes, les communautés, entre autres. Les enregistrements qu'elles contiennent offrent un éclairage précieux sur les cultures et sociétés africaines du début du XXe siècle, représentant une véritable mine d'informations pour la recherche.

Annnonce : Cours de wolof

Dans le cadre du Mois de l'alphabétisation, le laboratoire de linguistique de l'IFAN Cheikh Anta Diop et l'Association Fonk Sunuy Làmmiñ, dont sont membres les chercheurs du laboratoire, organisent un atelier d'écriture du wolof destiné principalement aux journalistes.

Cet atelier se déroulera le mercredi 11 octobre 2024. Pour plus d'informations, contactez ces numéros : 776516848, 774536463, 776420294, ou par email : fslsenegal@gmail.com

Un autre chercheur de l'IFAN nommé Directeur du Musée des Civilisations noires

Le Pr Mouhamed Abdallah Ly, chercheur de l'Institut fondamental d'Afrique noire (IFAN), a été nommé Directeur du Musée des Civilisations noires (MCN), succédant au Pr Hamady Bocoum, lui-même ancien chercheur de l'IFAN. La cérémonie de passation de service s'est déroulée le jeudi 11 septembre 2024 au siège du MCN.

Un parcours académique exemplaire

Le Pr Mouhamed Abdallah Ly, Maître de recherche en Sciences du langage au sein du Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur (CAMES), est une figure de proue dans le domaine de la recherche en sciences sociales et culturelles. Son parcours académique a débuté avec un D.E.U.G en Médiation culturelle et communication obtenu à l'Université Paul Valéry de Montpellier qui a abouti à une thèse de doctorat en Sciences du langage. Recruté à l'IFAN en avril 2011, il a tour à tour dirigé le Laboratoire de linguistique et celui des études sociales. Le Professeur Mouhamed Ly a également occupé le poste de rédacteur en chef du Bulletin B de l'institut et est l'un des membres fondateurs de l'Unité de Recherche en Ingénierie Culturelle et en Anthropologie (URICA), un laboratoire reconnu pour son dynamisme dans les domaines du patrimoine et des études muséales. Entre 2009 et 2013, Pr Ly a enrichi son expertise à l'international en devenant fellow au Centre d'Étude sur les Lettres, les Arts et les Traditions (CELAT) au Canada, ainsi que chercheur stagiaire à la Chaire d'Enseignement et de Recherche Interethnique et Interculturelle (CERII) à l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC).

Une contribution marquante aux sphères culturelles et muséales

Au-delà de son travail académique, Mouhamed Abdallah Ly a joué un rôle clé dans des projets culturels de grande envergure. Il a été commissaire dakarois de l'exposition internationale « Combating Violence in Universities Through Art » et a collaboré en tant qu'assistant curateur pour l'exposition « In Slavery's Wake » du National Museum of African American History and Culture. Il a également co-curaté l'exposition itinérante « Le savoir-fer des ingénieurs fondateurs du Bélédougou ancien ». Son engagement avec l'UNESCO et l'URICA dans le « Projet de renforcement de la communication sur un



site du patrimoine : l'île de Gorée » lui a permis d'apporter une contribution significative à l'exposition « Gorée racontée par l'archéologie ».

Publications et contributions académiques

Le Pr Ly a marqué la scène académique par ses publications prolifiques. Parmi ses ouvrages co-dirigés, on retrouve *La codification des danses africaines*, *Revue de l'art et perspectives de recherche* (2019), *Reconstruire l'anthropologie en Afrique postcoloniale* (2018), et *De consommateur à consomm'acteur. Le pari de la consommation citoyenne* (2017). Il est aussi auteur ou co-auteur d'une trentaine d'articles scientifiques publiés dans des revues de référence.

La nomination du Pr Mouhamed Abdallah Ly à la tête du Musée des Civilisations noires s'inscrit dans une logique de continuité entre recherche académique et gestion du patrimoine culturel. Son expertise remarquable et son engagement envers la valorisation des cultures africaines promettent d'ouvrir de nouveaux horizons pour cette institution emblématique du Sénégal.

Adjaratou O. Sall
Laboratoire de Linguistique

Nomination de Djim Dramé comme Directeur des Affaires religieuses et de l'Insertion des diplômés en langue arabe

L'Institut Fondamental d'Afrique noire (IFAN) annonce avec fierté la nomination de Pr. Djim Dramé, Maître de recherches et Chef du Laboratoire d'Islamologie, au poste de Directeur des Affaires religieuses et de l'Insertion des diplômés en langue arabe. Ce nouveau rôle marque une étape importante dans la carrière de cet expert des études islamiques, dont la mission sera de renforcer les relations entre l'État et les communautés religieuses, tout en promouvant le dialogue interreligieux. Il aura également la responsabilité de faciliter l'insertion des diplômés en langue arabe sur le marché de l'emploi. Fort de sa solide formation aux Universités Al-Azhar et Cheikh Anta Diop, ainsi que de ses nombreuses publications, Pr. Dramé est bien positionné pour aborder les questions contemporaines des affaires religieuses et éducatives. Nous lui souhaitons plein succès dans ses nouvelles fonctions, avec la conviction que sa détermination saura relever les nombreux défis à venir.



De nouveaux chercheurs à l'IFAN Cheikh Anta Diop

L'Institut Fondamental d'Afrique noire (IFAN) – Cheikh Anta Diop est heureux d'accueillir deux nouveaux chercheurs qui viennent enrichir son équipe multidisciplinaire : Dr Ibrahima Faye et Dr Aïssatou Yvette Diallo.

Dr Ibrahima FAYE

Titulaire d'un doctorat en études africaines et francophones, Dr Ibrahima Faye est un spécialiste des littératures orales africaines. Il a débuté sa carrière en tant qu'enseignant dans les établissements secondaires après avoir obtenu son Certificat d'Aptitude à l'Enseignement Secondaire (CAES) en 2019. Enseignant depuis 2020 au Département des Lettres modernes de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université Cheikh Anta Diop, il a rejoint l'IFAN-CAD en octobre 2023 en tant que chargé de recherche assimilé au Département de Langues et Civilisations, au sein du Laboratoire des Littératures et Civilisations africaines. Ses recherches portent sur les littératures écrites en langues africaines, la poésie et la musique populaire en Afrique de l'Ouest, ainsi que la didactique des patrimoines africains.



Mme Aïssatou Yvette DABO née DIALLO

Originnaire de Ziguinchor, Mme Dabo est une ornithologue diplômée d'un PhD en Biodiversité et Environnement, avec une spécialisation en Écologie et Gestion des écosystèmes. Sa problématique de recherche est axée sur l'étude des oiseaux, en particulier l'écologie de l'Echasse blanche et la migration de la Spatule blanche au Sénégal. Recrutée récemment comme chercheuse en ornithologie au Laboratoire de Zoologie des Vertébrés terrestres de l'IFAN, elle est également Cofondatrice du Projet « Atlas des oiseaux du Sénégal » dans le cadre de l'initiative d'un atlas africain des oiseaux. Avant de rejoindre l'IFAN, elle a collaboré avec BirdLife International et le programme EAFI pour la conservation des oiseaux migrateurs. En parallèle, elle donne des cours pratiques en biologie animale à l'UCAD et encadre des étudiants en ornithologie.

Nous souhaitons également la bienvenue à :

- **Monsieur Ousmane Diouf**, nouveau Chef du Service Administratif (CSA), en remplacement de Madame Malado Sy.
- **Madame Marie Thérèse Mbékhé Ndiaye**, Technicienne supérieure en analyse chimique, affectée au LATEU.
- **Monsieur Alioune Guèye**, Technicien supérieur affecté au Service Informatique.

Le Directeur de l'IFAN Ch.A.Diop et tout le personnel leur souhaitent beaucoup de succès dans leurs nouvelles fonctions.

Départs à la retraite

L'IFAN Cheikh Anta Diop tient à exprimer sa profonde reconnaissance à cinq de ses collaborateurs qui sont partis à la retraite après de nombreuses années de service dévoué et de contributions exceptionnelles à l'institut.

- **Madame Khadidiatou Kane**, Conservateur de Bibliothèques et Chef du Service des publications.
- **Monsieur Mbaye Diouf**, Technicien au Musée Théodore Monod, précédemment au Service des publications.
- **Monsieur Moustapha Mbengue**, Technicien supérieur au Laboratoire de biologie marine.

Nous leur souhaitons une retraite bien méritée et leur exprimons toute notre gratitude pour leurs années de service exemplaire.

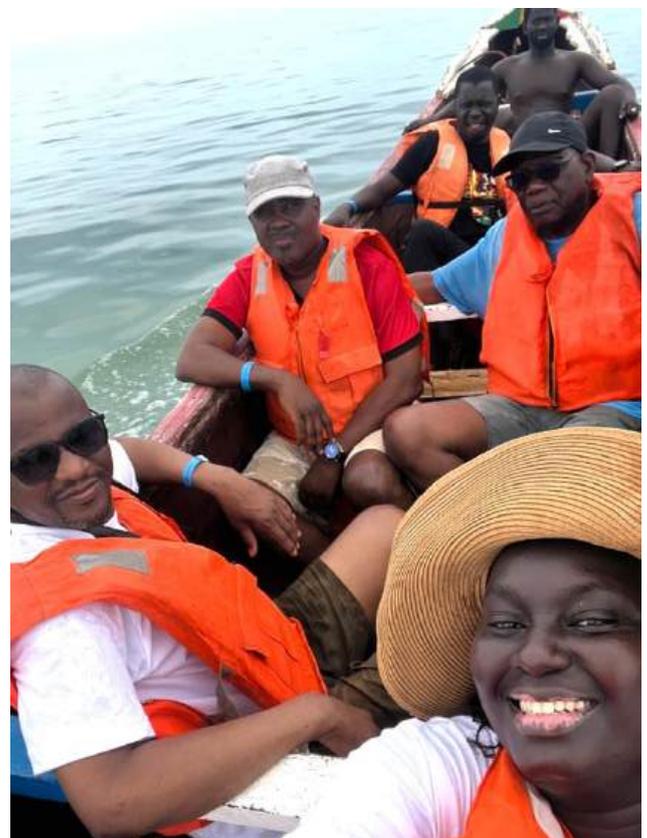
Sortie annuelle de l'IFAN à Saly : un week-end convivial et festif !

Du 27 au 29 septembre 2024, les membres de l'IFAN ont pris une pause bien méritée de leurs activités académiques pour profiter de leur sortie annuelle à Saly Hôtel, sur la Petite Côte. Ce séjour a été l'occasion, pour le Directeur et l'ensemble du personnel, de se détendre dans une ambiance chaleureuse et décontractée.

Au programme : des animations variées, des parties de football et un vibrant "sabar" qui ont rythmé ce week-end. Chercheurs, ingénieurs, techniciens et personnel administratif ont ainsi laissé de côté leurs ordinateurs et leurs blouses pour se joindre aux pas

de danse et aux jeux sportifs. Ces moments de convivialité ont renforcé l'esprit d'équipe tout en permettant à chacun de se ressourcer.

Rendez-vous dans notre prochaine newsletter pour plus de détails et quelques souvenirs en images !



Département de Biologie animale de l'Institut fondamental d'Afrique noire Cheikh Anta Diop à la pointe de la recherche sur la Biodiversité.

Le Département de Biologie animale de l'IFAN Ch. A. Diop se distingue par ses recherches pionnières et son engagement envers la biodiversité et la préservation des écosystèmes. Il est composé de quatre entités de recherche : le Laboratoire de Traitement des Eaux usées, le Laboratoire de Biologie marine, les Laboratoires des Vertébrés et des Invertébrés terrestres.

Laboratoire des Vertébrés terrestres : la biodiversité animale en miniature

Fondé en 1938, le Laboratoire des Vertébrés terrestres était initialement intégré à la Section Zoologie. Il a ensuite été érigé en laboratoire de recherche affilié au Département de Biologie animale. Sa mission est de mener des recherches approfondies sur la biologie en général, ainsi que sur l'écologie, la physiologie et les comportements des animaux dans leurs habitats naturels. Le laboratoire étudie également les interactions, souvent très complexes, entre les animaux eux-mêmes, entre l'animal et l'homme, et surtout entre les animaux et leur environnement.



Le Laboratoire de Zoologie des Vertébrés terrestres est un lieu privilégié d'observation de la biodiversité animale terrestre et d'eaux douces. En entrant dans le laboratoire, le visiteur est captivé par une exposition de spécimens de vertébrés, présentés sous vitrine ou accrochés au mur, offrant une vue des collections remarquables d'antilopes, de cobes, de buffles, d'oiseaux, de reptiles, de crocodiles, etc.

"Les oiseaux, avec leurs plumes chatoyantes et leurs silhouettes diversifiées, offrent un spectacle

magnifique", confie un visiteur allemand fasciné par les collections du laboratoire.

Chaque spécimen est méticuleusement conservé et présenté, permettant aux visiteurs de plonger dans l'histoire évolutive de certaines espèces, parmi lesquelles le lamantin, les bœufs de race Kouri, et quelques bovidés en voie de disparition dans certaines régions. Ces spécimens révèlent l'importance bioécologique des animaux.

« Chaque groupe d'animaux étudié présente des intérêts bioécologiques spécifiques. Certaines espèces d'oiseaux jouent un rôle crucial dans la pollinisation des plantes et la régulation des populations d'insectes nuisibles. Certains petits mammifères sont essentiels à la chaîne alimentaire, servant de proies à divers oiseaux, grands mammifères et reptiles », explique Dr Massamba Thiam, Chef du laboratoire.

Dr Massamba Thiam dirige une équipe composée de



la spécialiste des oiseaux, Dr Aissatou Yvette Diallo, et de deux ingénieurs, Kodé Fall et Bassa Diouf. L'équipe effectue des missions de terrain pour collecter de nouvelles espèces, enrichissant ainsi la salle de collection, qui compte déjà plus de 20 000 spécimens.

« Nos études concernent, par exemple, les petits mammifères qui sont des réservoirs de nombreuses maladies, ce qui leur confère un intérêt médical particulier. Les charognards (mammifères ou oiseaux) nettoient l'environnement et nous protègent de nombreuses maladies. D'un point de vue environnemental, nous étudions également les rongeurs, qui, en creusant des galeries, influencent positivement la structure du sol et participent à la dispersion des graines, favorisant ainsi indirectement le reboisement », explique Dr Massamba Thiam.

Les missions de terrain permettent d'observer le comportement des différentes espèces animales en fonction des variations des conditions environnementales et des saisons. « Certains

À la découverte du Laboratoire des Invertébrés terrestres

Initialement intégré à la section Zoologie de l'IFAN, le Laboratoire des Invertébrés terrestres a été érigé en entité de recherche à part entière en 1945 avec l'arrivée de l'entomologiste André Villiers. La majeure partie des collections du laboratoire a été rassemblée par d'éminents entomologistes parmi lesquels Théodore Monod, André Villiers, Michel Condamin, Roger Roy, Thierno Leye, Han Sun Heat,



et bien d'autres.

La transition vers une équipe entièrement sénégalaise à partir des années 1990 a renforcé l'expertise locale dans l'étude des invertébrés, notamment avec le recrutement de chercheurs sénégalais tels qu'Abdoul Aziz Niang et Abdoulaye Baïla Ndiaye, actuel Directeur de l'IFAN Ch. A. Diop.

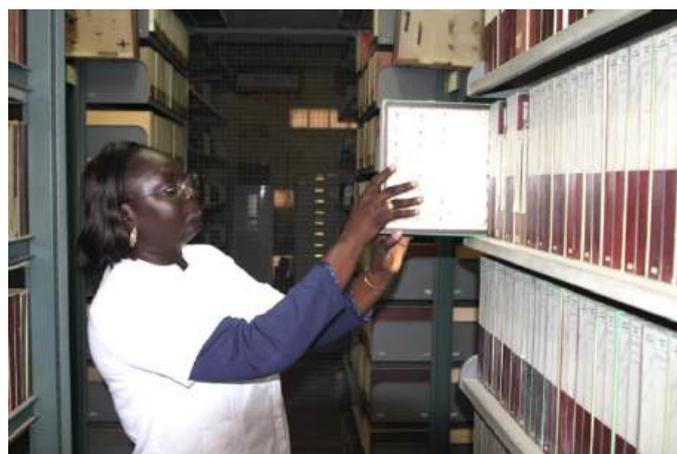
Aujourd'hui, ce laboratoire représente un centre de recherche scientifique de premier plan, consacré à l'analyse détaillée des espèces d'invertébrés terrestres grâce au dynamisme de ces deux chercheurs, des ingénieurs Marie Madeleine Dieng, Mouhamadou Moustapha Ndiaye et Amy Mbodj, ainsi que des étudiants en master et en doctorat. L'équipe analyse méticuleusement le rôle essentiel des insectes,

animaux, dont les habitats sont les plus restreints peuvent être poussés hors de leurs zones de confort en cas de légères variations climatiques, ce qui les expose souvent à de nombreux risques », note Dr Thiam.

L'équipe du laboratoire suit également les migrations des oiseaux, des petits mammifères et de certains reptiles, afin de recueillir des informations précises sur les caractéristiques écologiques, climatiques et environnementales de leurs habitats. Parmi les défis du laboratoire, figure le projet de cartographie des différents groupes zoologiques afin de créer des catalogues pour chaque groupe d'animaux. Ces catalogues serviront de référence pour les futures études et initiatives de protection de la faune en Afrique.

araignées, escargots, vers de terre, et autres créatures sans colonne vertébrale dans l'écosystème de l'Afrique de l'Ouest.

Au fond de ce laboratoire de l'IFAN, trône une collection très diversifiée d'invertébrés terrestres où



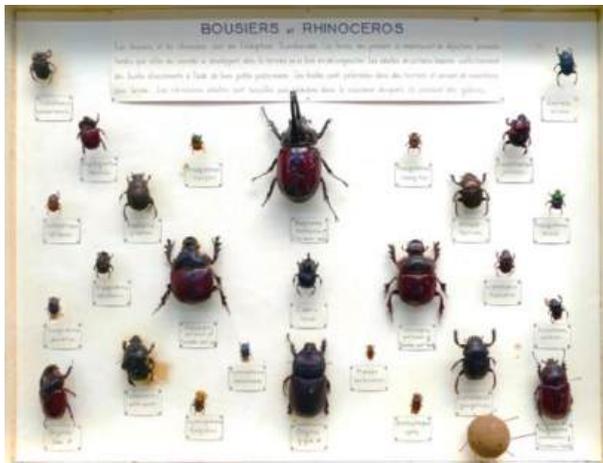
les spécimens des différentes espèces sont conservés dans boîtes avec des étiquettes indiquant le lieu et la date de récolte, le récolteur, le nom de l'espèce..., où chaque tiroir révèle des variétés classifiées par espèce, date et lieu de collecte. Forte de plus de 400 000 échantillons et de plus de 10 000 espèces d'insectes, la collection du laboratoire est le fruit d'échanges et de récoltes réalisés dans plus de 30 pays d'Afrique de l'Ouest. Ces collections accumulées au fil des décennies consacrent le laboratoire comme l'un des plus importants centres d'étude des invertébrés sur le continent africain. Chaque spécimen est méticuleusement étiqueté, garantissant ainsi une identification rapide et précise pour les chercheurs, amateurs et passionnés.

Dr Abdoul Aziz Niang, Chef du laboratoire, souligne l'importance cruciale du travail de conservation entrepris par l'équipe pour préserver les collections

contre les dégradations fongiques et autres menaces potentielles.

"C'est une collection d'envergure internationale, dédiée à la communauté scientifique. Grâce aux efforts de l'équipe, la collection demeure dans un état de conservation exemplaire. Il est de notre devoir de veiller à ce qu'elle soit constamment réactualisée et enrichie", indique Dr. Niang. Selon lui, *"L'inventaire a déjà été réalisé, et des photographies sont également disponibles. L'enjeu aujourd'hui est de les mettre en ligne afin que les scientifiques puissent travailler à distance sur ces collections."*

Plusieurs recherches ont en effet exploité les collections du Laboratoire des Invertébrés Terrestres, avec une exploitation scientifique contrôlée. En outre, des ouvrages sont en cours de publication sur certaines espèces. Des articles seront également



publiés dans le prochain bulletin scientifique de l'IFAN, série A.

Le Laboratoire des Invertébrés terrestres s'engage activement dans la formation pratique des générations futures, offrant ainsi des opportunités d'apprentissage aux étudiants et aux chercheurs passionnés par l'entomologie. Ces opportunités leur permettent de se former sur le terrain de la recherche fondamentale, une étape essentielle dans la quête scientifique. Selon Dr. Marie Madeleine Dieng, *« la recherche fondamentale est cruciale car elle établit une connaissance de base des différentes espèces d'invertébrés qui peuplent notre planète. »*

Pr. Abdoulaye Baïla Ndiaye explique que, *« bien que l'entomologie agricole soit très discutée aujourd'hui, il est important de reconnaître que sans un travail préalable de systématique, nous ne pourrions pas distinguer les espèces d'insectes nuisibles de celles qui sont bénéfiques. Tous les insectes ne sont pas nuisibles ; certains, par exemple, jouent un rôle essentiel dans la pollinisation des plantes, un processus indispensable à leur reproduction. De même, la systématique nous aide à identifier les*

insectes dangereux pour la santé et à mieux comprendre notre environnement. » Pr. Ndiaye souligne également l'importance de comprendre les interactions entre les humains et les insectes, en particulier dans des domaines tels que l'alimentation et la santé. Cette connaissance est cruciale pour déterminer si les insectes représentent une concurrence pour les ressources alimentaires ou s'ils offrent des avantages. Elle est essentielle pour caractériser notre environnement et optimiser notre coexistence avec ces êtres vivants.

Le Laboratoire mène de nombreuses recherches sur les relations entre les insectes, l'agriculture et la chaîne écologique. Par exemple, une étude est en cours sur l'effet des biopesticides sur la faune du sol. Dr. Abdou Aziz Niang explique que les insectes, représentant 80 % des arthropodes, constituent le groupe le plus important du règne animal et jouent un rôle fondamental dans l'écosystème.



Pr. Abdoulaye Baïla Ndiaye, entomologiste et Directeur de l'IFAN, plaide pour des études orientées vers une connaissance endogène et un financement de la recherche basé sur les réalités locales. Il souligne que, *« sans cela, nous continuerons à nous baser sur des modèles qui ne correspondent pas à notre environnement. Par exemple, la hausse des températures due aux changements climatiques rend certains milieux dans les pays du Sud plus chauds, ce qui permet à des insectes originaires d'environnements tropicaux de se développer. Par conséquent, des maladies connues et étudiées en Afrique pourraient émerger dans ces régions. »*

Outre la recherche, les missions du Laboratoire des Invertébrés terrestres incluent l'enseignement et l'encadrement des étudiants, notamment ceux de la Faculté des Sciences et Techniques de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar. Les chercheurs ont encadré plusieurs thèses de doctorat et mémoires de master, et accueillent des doctorants, post-doctorants et autres stagiaires au sein du laboratoire.

Le Laboratoire de Traitement des Eaux usées (LATEU)

Pour des solutions naturelles et durables de traitement des eaux usées domestiques

Le Laboratoire de Traitement des Eaux usées (LATEU) a été créé en 2003 par le Dr Seydou Niang dans le cadre d'un projet de recherche lié à l'eau et à l'assainissement, financé par le CRDI et l'ACDI.

« À notre connaissance, il est le premier et unique laboratoire dans les universités publiques du Sénégal entièrement dédié à la recherche sur l'eau et l'assainissement », soutient Dr Nouhou Diaby, son successeur à la tête de ce laboratoire.

Le LATEU fait partie des quatre entités du Département de Biologie Animale de l'IFAN Cheikh Anta Diop. Il se distingue par son approche novatrice et écologique dans le domaine du traitement des eaux usées. Plutôt que de s'en tenir aux solutions classiques, le LATEU mise sur des solutions basées sur la nature (SBN), adaptées à l'environnement spécifique sénégalais. Situé sur le prolongement du Canal IV de Fass en direction de la corniche, le LATEU se dévoile aux passants avec une enseigne bien en évidence. À l'intérieur de ses murs, la station expérimentale d'épuration des eaux usées fonctionne depuis plus de deux décennies. Depuis sa mise en service en 2003, cet outil expérimental a mené de nombreuses expériences sur différents types d'eaux usées domestiques produites par les ménages sénégalais. Ces études ont prouvé que des espèces végétales poussant dans le pays et organisées de façon judicieuse, peuvent être traitées par ces eaux usées de manière satisfaisante pour une valorisation agricole.

« En 2022, la dernière expérience en date a montré que 570 litres d'eaux usées brutes, issues des stations de dépôtage des boues de vidange des fosses septiques de Tivaouane Peul, traitées chaque jour par la station expérimentale, produisaient une eau de bonne qualité capable d'irriguer 47 m² de plants de laitue et 71 m² de plants de menthe, le tout sans aucun apport supplémentaire d'engrais. Les plantes prospèrent grâce à l'arrosage avec les eaux usées traitées. Certes, des coliformes fécaux subsistent, mais un lavage conforme aux normes de l'Organisation mondiale de la Santé les rend parfaitement propres à la consommation. » explique Dr Diaby, Chef du LATEU.

Dans un pays sahélien comme le Sénégal, où la pluviométrie est limitée à 3 voire 4 mois l'année, les eaux usées traitées pourraient jouer un rôle crucial dans l'option gouvernementale d'atteindre l'autosuffisance alimentaire via une agriculture durable, minimisant ainsi la dépendance aux engrais chimiques. Près de 70 % de la population sénégalaise utilise des fosses septiques pour gérer les eaux usées.

Cependant, la fosse septique n'est qu'un pré-traitement. Une fois pleine, elle doit être vidangée. Depuis plus d'une décennie, le Sénégal a opté pour un traitement des boues de vidange dans des stations de traitement des boues de vidange (STBV). Si aujourd'hui la filière de la partie solide est bien maîtrisée dans ces stations, la filière des liquides pose encore problème. C'est là que la station d'épuration du LATEU pourrait intervenir.

Dr Nouhou Diaby souligne l'importance des combinaisons de bassins pour le traitement des eaux usées. Il explique qu'aucun système de traitement naturel n'est efficace à lui seul pour éliminer toutes les formes de pollution. Certains traitements sont plus performants pour la pollution primaire (matière en suspension), d'autres pour la pollution secondaire (matière organique), et d'autres encore pour la pollution tertiaire (nutriments) ou quaternaire (microorganismes, ETM). Une combinaison de deux ou plusieurs systèmes permet de tirer parti des avantages comparés et d'éliminer toutes les formes de pollution. La station expérimentale permet de tester diverses combinaisons pour proposer un système optimal.

Selon Dr Diaby « La durée pendant laquelle l'eau reste dans chaque bassin est cruciale. Trop courte, le traitement peut être inefficace. Trop longue, cela devient coûteux. Nos recherches actuelles visent à optimiser ce temps de séjour. En examinant différentes combinaisons de bassins, nous cherchons à minimiser les coûts tout en maximisant l'efficacité du traitement ».

Dans les régions où les moyens sont limités, les solutions naturelles de gestion de l'assainissement offrent une lueur d'espoir. Ces approches, inspirées de la nature elle-même, sont plus faciles à mettre en œuvre et moins coûteuses que les méthodes conventionnelles. Le laboratoire mène ainsi des recherches approfondies sur diverses techniques, notamment :

- **Le lagunage** : un processus qui imite les écosystèmes aquatiques naturels pour purifier les eaux usées. Les lagunes artificielles, peuplées de micro-organismes et de plantes, jouent un rôle essentiel dans la décomposition des polluants.
- **Les filtres plantés** : des systèmes dans lesquels des plantes aquatiques absorbent les contaminants présents dans les eaux usées. Ces filtres verts sont à la fois efficaces et écologiques.

- **Les filtres sur graviers** : des couches de graviers et de sable qui agissent comme des filtres naturels pour éliminer les impuretés. Une solution simple et durable.

Le LATEU ne se contente pas de mener des recherches ; il remplit également une mission essentielle en fournissant des services à la communauté. Au Sénégal, les laboratoires d'analyses dédiés aux eaux usées sont rares. Le LATEU offre donc des services d'analyses de qualité aux chercheurs, aux étudiants, et aux professionnels. Les chercheurs du laboratoire prodiguent également des conseils sur la conception et la mise en place de systèmes d'assainissement adaptés aux besoins locaux.

Dr Nouhou Diaby souligne que des alternatives écologiques devraient être envisagées par l'État pour pallier le coût onéreux des systèmes d'assainissement conventionnels dans les régions. « *Nous pouvons, en collaboration avec l'État ou les collectivités, aider à mettre en place des systèmes d'assainissement basés sur la nature. Ces systèmes sont adaptés à leurs communautés et leurs coûts*

d'investissement et de fonctionnement seraient moins élevés que ceux d'un système d'assainissement classique », explique-t-il.

Le Laboratoire de Traitement des eaux usées (LATEU) consacre également ses travaux de recherche à l'épidémiologie basée sur la surveillance des eaux usées. Ce projet, lancé dans le contexte de la COVID-19, joue un rôle crucial dans l'identification des germes pathogènes circulant dans notre pays, afin de prévenir la propagation des épidémies par la surveillance des eaux usées.

Pour mieux assurer son rôle de service à la communauté, le laboratoire a introduit en 2019 des lave-mains innovants dans les écoles et les ménages de la Commune de Médina Gounass, en collaboration avec l'ONG suisse ADED (Association pour le Développement Durable). Ces lave-mains, équipés d'un robinet économique appelé « The Drop », ont été installés dans les écoles avec des systèmes de traitement des eaux permettant leur réutilisation pour l'arrosage des fleurs devant les classes.

Le Laboratoire de Biologie marine : un dispositif majeur pour la gestion durable des ressources marines et côtières

Le Laboratoire de Biologie marine est un pôle d'investigation scientifique sur l'écosystème marin et côtier. Ce laboratoire existe depuis la création de l'IFAN en 1936. Il est actuellement affilié au Département de Biologie animale.

Le laboratoire est composé d'une équipe pluridisciplinaire de chercheurs et de techniciens dont les recherches couvrent la biodiversité, la biologie, l'écologie, l'évolution des populations de poissons, et la pollution marine. Les différents niveaux d'intégration permettent de caractériser les réponses des populations aux changements globaux et d'identifier des indicateurs de l'état de ces populations et de leurs environnements.

L'équipe, composée de trois chercheurs et de deux techniciens, s'est fixée trois principales missions : la recherche, la formation et l'expertise.

La recherche se concentre sur la conception et la réalisation de projets communs, abordant des thématiques telles que les traits de vie (croissance, reproduction, régime alimentaire), la distribution géographique et la connectivité des populations, ainsi que la biodiversité.

La formation est assurée par l'encadrement de stagiaires universitaires (masters et doctorats), ainsi que par la formation de chercheurs et de techniciens des différentes institutions régionales sur des techniques d'analyses spécifiques. Le laboratoire joue ainsi un rôle crucial dans les formations



doctorales des universités du Sénégal et de la sous-région.

L'expertise, quant à elle, est fournie à travers la collecte de données biologiques nécessaires à la gestion des populations naturelles de poissons, qu'elles soient exploitées ou non. Cette expertise est développée à travers des projets spécifiques en concertation avec les partenaires, et les travaux

réalisés servent également de bases pour les espèces d'intérêt aquacole.

Le laboratoire a établi des collaborations avec des partenaires nationaux et internationaux. À titre d'exemple, on peut citer les services fournis à la Commission Internationale pour la Conservation des Thonidés de l'Atlantique (ICCAT en anglais, ou CICTA en français), une organisation intergouvernementale fondée en 1969. Cette collaboration portait sur une étude concernant l'estimation de l'âge et de la croissance de trois espèces de thons d'importance socio-économique. Les thons sont des espèces partagées entre plusieurs pays, la gestion de leur quota de pêche basée sur des données biologiques est ainsi cruciale.



Le laboratoire a également contribué de manière significative à la réévaluation du statut des poissons des eaux douces d'Afrique de l'Ouest dans la Liste Rouge de l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN). L'UICN, autorité mondiale en matière de statut du monde naturel et des mesures nécessaires à sa sauvegarde, est une union unique composée d'organisations gouvernementales et de la société civile.

Des travaux ont été réalisés, notamment sur :

- des espèces d'intérêt socio-économique telles que les sardinelles et le thiof. Les résultats obtenus ont contribué à la révision des tailles de captures autorisées pour ces espèces dans le Code de la pêche au Sénégal, ainsi qu'à la mise en place des plans d'aménagement des pêcheries respectives.
- une espèce de tilapia, communément appelée *waas*. Cette espèce présente un grand intérêt

scientifique en raison de sa capacité à s'adapter à des conditions d'élevage contrôlées, et elle pourrait jouer un rôle essentiel en pisciculture, contribuant ainsi à l'atteinte de l'autosuffisance alimentaire.

Le laboratoire dispose également d'une salle de collection d'animaux marins de diverses origines, nationales et internationales. Cette collection comprend une grande diversité d'espèces, allant des invertébrés (coraux, méduses, éponges de mer, vers, étoiles de mer, oursins, concombres de mer, mollusques, crustacés, etc.) aux vertébrés (cétacés, mammifères marins, et poissons). Ces espèces sont réparties dans 340 genres.



La collection est d'une importance capitale pour les scientifiques qui y font des études portant sur la systématique et la taxonomie mais aussi sur l'écologie et la génétique des populations. Le Laboratoire de Biologie marine joue ainsi un rôle essentiel dans l'avancement des connaissances scientifiques et la promotion de la gestion durable des ressources marines et côtières.

Nous recommandons une meilleure synergie entre la recherche, les gestionnaires des ressources halieutiques et les décideurs. Il est essentiel d'accroître le soutien à la recherche, de multiplier les ressources disponibles et de favoriser la coordination nationale. Travailler ensemble permettra d'éviter les doublons thématiques et de maximiser l'impact de nos efforts pour une gestion durable de nos ressources marines et côtières.

Pr Khady Diouf Goudiaby.
Maître de recherche
Chef du laboratoire de Biologie marine

Profil Youssouph Diatta, Chef du Département de Biologie animale

Professeur Youssouph Diatta est le Chef du Département de de Biologie animale depuis le 17 janvier 2020.

En tant que Directeur de recherche au Laboratoire de Biologie marine de l'IFAN, il a consacré sa carrière à l'étude des écosystèmes marins. Son mémoire de DEA en Biologie animale, soutenu en 1996, a marqué le début de sa spécialisation en systématique et écologie des crustacés décapodes du Sénégal. Sa thèse de doctorat, soutenue en 2000, a permis d'approfondir la compréhension du régime

alimentaire de l'*Octopus vulgaris* et de ses interactions avec les prédateurs le long de la côte sénégalaise.

En 2014, Pr. Diatta a défendu une thèse de Doctorat unique sur la bioécologie des élastomobranques au Sénégal, un groupe essentiel pour la biodiversité marine et la pêche. Il se consacre également à l'étude de l'impact de la variabilité environnementale sur les ressources pélagiques ainsi qu'à l'évaluation des ressources thonières pour une gestion durable des pêcheries.

Reportage de Ndeye Aida Dia
Service communication

ZOOM SUR

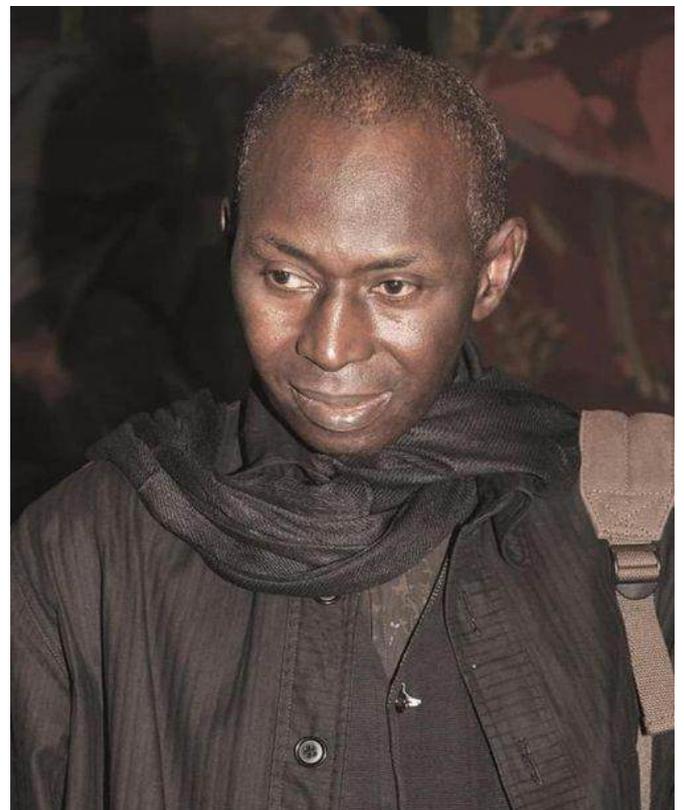
Octobre 2024

Hommage au regretté Professeur Momar Coumba Diop, un pilier de la recherche sur les Sciences sociales.

Le monde universitaire est en deuil. L'Institut Fondamental d'Afrique Noire (IFAN) Cheikh Anta Diop rend un hommage solennel au regretté Professeur Momar Coumba Diop, chercheur émérite, dont le décès est survenu le 7 juillet à Paris. En tant qu'enseignant au Département de Sociologie de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'UCAD, puis chercheur à l'IFAN, le Professeur Diop a laissé une empreinte indélébile sur l'histoire de la recherche en Afrique, grâce à sa carrière exceptionnellement prolifique.

À l'âge de 73 ans, Momar Coumba Diop s'en est allé, fidèle à la discrétion qui a caractérisé sa vie. Cependant, son héritage scientifique colossal parle de lui-même. Il laisse derrière lui une œuvre remarquable, ayant dirigé ou coécrit des ouvrages de référence tels que *La Société sénégalaise entre le local et le global*, *Sénégal : trajectoires d'un État* (Dakar : CODESRIA, 1992), *Le Sénégal et ses voisins* (1994), *La Construction de l'État au Sénégal*, *Le Sénégal sous Abdou Diouf : état et société* (Paris, Karthala, 1990), *Le Sénégal sous Abdoulaye Wade : le sôpi à l'épreuve du pouvoir* (2013), *Gouverner le Sénégal*, *Le Sénégal contemporain*, et *Le Sénégal à l'heure de l'information* (Paris : Karthala, 2003). Ces publications, régulièrement citées, ont grandement contribué à une compréhension approfondie des enjeux des politiques publiques sénégalaises, touchant à divers domaines tels que l'économie, la politique et la société.

Le Professeur Diop a, en outre, participé à la préparation de *L'Encyclopédie de l'histoire africaine du XXe siècle*, contribuant par ses articles, notamment sur des sujets liés au Sénégal. Au-delà de ses publications, il était un mentor, guidant de jeunes chercheurs au sein du Laboratoire sur les Transformations Économiques et Sociales de l'IFAN (LARTES/IFAN). Sa dévotion à la recherche et à



l'enseignement a été honorée par ses pairs, qui ont nommé une salle du laboratoire en son nom. En 2023, une publication lui a été exclusivement dédiée, *Comprendre le Sénégal et l'Afrique : Mélanges*

offerts à Momar Coumba Diop, un ouvrage collectif qui rassemble des articles en son honneur.

Né en 1950, Momar Coumba Diop a soutenu sa thèse de doctorat en 1980 à Lyon sur les confréries religieuses. Cet enseignant-chercheur laisse derrière lui un héritage d'excellence académique et un modèle de dévouement à la recherche. Son travail continuera d'inspirer et de guider les générations futures de

chercheurs et d'universitaires. Sa disparition est une grande perte pour le monde académique, mais son esprit et ses enseignements resteront vivants à travers ses écrits et les nombreux esprits qu'il a façonnés.

Que son âme repose en paix !

Ndeye Aida Dia
Service communication

Entretien avec Ndiouga Adrien Benga, enseignant-chercheur au Département d'Histoire de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines

« Momar était, avant tout, un grand lecteur, une véritable encyclopédie, qui, de sa formation initiale en sociologie, naviguait aisément entre les disciplines. »

Dans cet entretien, Ndiouga Adrien Benga met en lumière la portée multidimensionnelle de l'œuvre de Momar Coumba Diop. Il souligne l'approche altruiste et humble de Diop, ainsi que ses

contributions académiques significatives à la compréhension du Sénégal. Momar Coumba Diop était une figure exemplaire d'engagement et de dévouement au service de la science.

Monsieur Ndiouga Benga, avec Ibou Diallo, Ibrahima Thioub et Alfred Inis Ndiaye, vous avez été co-directeurs des Mélanges offerts à Momar Coumba Diop, qu'est-ce qui a motivé cet hommage ?

Pour avoir cheminé avec Momar Coumba, pour certains depuis nos années d'étudiant, pour d'autres dans des engagements politiques, nous avons jugé bon, en quête de reconnaissance, et en relation avec sa famille très étendue (pour reprendre la belle formule de Jean Copans, son compagnon de lutte et de travail), composée de quelque deux cents chercheurs, enseignants-chercheurs et autres professionnels des sciences sociales et humaines, de lui offrir des Mélanges, dans la bonne tradition académique. C'était courant février 2019. Avouons qu'il n'en voulut point, après que nous l'en eûmes informé. Nous nous sommes alors promis de ne plus lui demander son avis ! La pandémie de la Covid en 2020 refroidit nos ardeurs, mais le défi était là, mis en musique et finalement relevé en mai 2023 sous la

forme d'un beau livre de 719 pages, coédité par Karthala et le Crepos (Centre de recherches sur les politiques sociales). La semaine du 11 décembre fut retenue pour fixer une date pour la cérémonie de présentation. Momar s'y opposa. Il la comparait à une « cérémonie d'autoglorification où ne manquaient que les grands griots traditionnels pour en faire un xawaré ». Il ne souhaitait pas être associé, directement ou indirectement, à une « cérémonie » de ce genre. Nous dûmes abdiquer. Il est vrai, pour l'histoire, qu'il n'avait jamais organisé de présentation de ses livres. Pour lui, la publication du volume suffisait largement. C'était cela, Momar Coumba : bien faire ce qu'il y a à faire, passer à autre chose, sans en attendre quelque récompense. Altruiste et humble.

Quelles sont les principales contributions de ces Mélanges à notre compréhension du Sénégal contemporain et de l'Afrique en général ?

Comme nous l'avons souligné dans l'hommage paru dans divers quotidiens, après sa disparition, Momar a, durant près de trois décennies, réfléchi sur les interactions Etat-Sociétés, ici [du Sénégal. *Trajectoires d'un État*, Dakar, Codesria, 1990 à *Le Sénégal sous Abdoulaye Wade. Le Sopi à l'épreuve du pouvoir*. Paris ; Karthala, 2013] et ailleurs [*Successions légales en Afrique* 1990 ; *Figures du politique en Afrique* 1999], à partir de thématiques variées, mobilisant différentes disciplines, épistémologies et générations. Durant cette période marquée par la crise des universités, la pénurie des ressources en tous genres, il a été le pilote accompli, le chef d'équipe infatigable, l'animateur principal

d'une œuvre d'art scientifique, d'une pensée autonome, décentrée, ouverte au monde, capable de participer au processus de production de connaissances et au moyen de leur diffusion, selon les standards internationaux les plus élevés. Je ne suis pas sûr que ses travaux individuels pionniers (sur l'implantation urbaine des Mourides ou la pauvreté urbaine) ou collectifs (une douzaine d'ouvrages dont un, méconnu, « La crise de l'agriculture africaine », *Sociétés Espaces Temps*, revue semestrielle des sciences sociales 1992) aient été saisis par les pouvoirs publics alors même que lesdites recherches étaient censées éclairer leurs décisions. Il nous faut lire Momar. Son rôle comme initiateur de réflexion

collective ne peut, de toute évidence, être restitué dans le cadre de cette interview.

Le monde de la recherche salue l'influence des travaux de Momar Coumba Diop sur la recherche sociologique. Parlez-nous de la manière dont ses travaux ont influencé d'autres chercheurs et universitaires ?

Momar était, d'abord, un gros lecteur, une encyclopédie, qui, de sa formation initiale en sociologie, naviguait entre les disciplines. Beaucoup de gens le prennent pour un...historien ! Il est vrai que nombre de ses amis de longue date et la plupart de ses collaborateurs étaient issus de cette discipline, notamment au moment du lancement du Crepos, en 2003. Ensuite, la force de Momar a été de toujours pointer la transdisciplinarité ou l'interdisciplinarité, alors même que le jugement des pairs dans notre tradition francophone mortifère met l'accent sur

l'individu dans sa discipline. Momar a façonné des générations de chercheurs ; l'esprit de carriérisme, le clientélisme dans notre milieu et les mandarins universitaires ne lui parlaient guère, même si, faut-il le préciser, aucun de ces derniers ne peut soutenir la comparaison intellectuelle avec lui. Enfin, Momar était un orfèvre du ciselage de la phrase et a transmis cette exigence de l'évaluation systématique des contributions et du travail éditorial à ses collaborateurs.

Quelles sont les perspectives pour la recherche sur le Sénégal et l'Afrique, en tenant compte de l'héritage du Professeur Momar Coumba Diop ?

L'*esprit momarien*, son attitude fédérative est unique dans les humanités sénégalaises. Elle pose de fait la préservation et la pérennité de son héritage, de nos sciences sociales, comme le relevait son « multi-voisin » Paul Ndiaye, dans son témoignage paru dans les *Mélanges*. Les temps y sont-ils favorables ? Momar a fait sa part, à nous de continuer à creuser le sillon, en nous tenant debout par nous-mêmes. D'abord, préserver sa bibliothèque et sa documentation en un Fonds Momar-Coumba Diop.

Ensuite, terminer ses travaux en chantier, notamment une mise à jour de *Le Sénégal et ses voisins*, paru en 1994. Il travaillait également, d'une part, sur une histoire intellectuelle du Sénégal, à travers une histoire de l'Université de Dakar-UCAD, d'autre part, sur une grande synthèse de ses recherches. Le travail sera long, mais il faudra y arriver. Enfin, poursuivre cette sociologie du Sénégal par lui-même (pour paraphraser Jean Copans), depuis 2012.

Plus personnellement, quelle a été votre première rencontre avec les travaux du Professeur Momar Coumba Diop ?

Mamadou Diouf est à l'origine de notre mise en relation, il y a près de 25 ans, probablement parce que nous partagions le même site d'observation : la ville. À mes débuts d'enseignant-chercheur, j'ai lu tous ses travaux, sur la pauvreté, les mourides citadins, les politiques publiques... Momar est un ami, un mentor, un de mes modèles scientifiques et humains. Il concentrait des qualités rares comme l'humilité, la probité, la rigueur, la générosité, la loyauté, la pugnacité, le sens des responsabilités. Il faisait confiance aux doctorants, aux jeunes chercheurs, les accompagnant, avec civilité et respect, pour donner le meilleur d'eux-mêmes. Le Programme Jeunes Chercheurs africains (améliorer leur intégration dans les systèmes de recherche et d'innovation pour

accroître leurs performances), initié par le Crepos entre 2010 et 2012, regroupant principalement des doctorants (Bénin, Burkina Faso, Cameroun, Côte d'Ivoire, Mali, Niger, Sénégal, Togo) qui exercent actuellement pour la plupart dans les universités de leurs pays avait été, me le rappelait-il, une de ses plus grandes satisfactions. Momar a été une source inépuisable de soutien, de conseils et d'inspiration, un véritable « moteur de recherche », pour reprendre Ibrahima Thioub. Avec Momar, on n'était jamais seul.e ; on ne travaillait jamais seul.e. Avec lui, on pouvait naviguer émotionnellement avec les difficultés. Chacun.e pouvait décliner son propre chant. Momar était une personne inspirante. Son héritage est avec moi., à chaque instant.

**Propos recueillis par Ndeye Aida Dia
Service communication**

Hommage, Hommage.....

Notre mentor nous laisse un riche patrimoine

Par son élève Pr Abdou Salam Fall, Sociologue

Le décès de mon Professeur, celui qui m'a enseigné de la première année à la licence demeurera comme une terrible nouvelle. Non seulement il a contribué activement à ma formation, mais il a, par la suite, veillé sur ma carrière universitaire comme à la prunelle de ses yeux. Je l'ai fréquenté assidûment en prenant ses conseils et orientations en maître et grand frère. Au moment de préparer mon mémoire de maîtrise de sociologie, j'avais rédigé mon projet que je lui avais remis. Après deux jours, il m'a dit qu'il gardait le projet en me demandant d'aller visiter notre maître, le Pr Abdoulaye Bara Diop. C'est alors que mon projet relatif aux enfants de la rue deviendra un mémoire sur les migrations des ressortissants de Niakhar vers Dakar. Pr Abdoulaye Bara Diop m'invita, en effet, à rejoindre l'équipe de l'Orstom sur les systèmes agraires séréère dirigée par André Lericolais (géographie) et Guy Pontié (sociologue). Deux ans auparavant, Momar, comme nous l'appelions affectueusement, avait testé mes capacités à mener des enquêtes de terrain puisqu'il m'avait confié ses enquêtes à Richard Toll. J'ai donc soutenu mon mémoire de maîtrise puis, l'année d'après, mon mémoire de DEA qu'il se plaisait à relire avant de le soumettre au Pr Abdoulaye Bara, tous deux connus pour leur rigueur méthodologique. Mon premier article portera sur la crise de l'agriculture sous la double houlette de Mamadou Diouf et de Momar qui avaient siégé dans mon jury de maîtrise. En effet, ils avaient initié la revue Espace-Société-Temps et avaient promu mon article. Plus tard, lorsque je travaillais dans l'équipe sur les questions urbaines sous la codirection de Pr Abdoulaye Bara Diop et Philippe Antoine, c'était sous sa supervision et celle de Jacques Faye de l'Isra. Un encadrement rapproché de tout le temps m'a lié à celui que j'appelle fort justement mon professeur et qui vient de nous quitter. J'ai encore en souvenir les propos qu'il a tenus sur ma première thèse sur les réseaux de sociabilités auprès de ses collègues siégeant dans mon jury de doctorat. La proposition de donner son nom à la Salle des doctorants au LARTES, le laboratoire que j'ai fondé, a été votée à l'unanimité par l'Assemblée de l'IFAN et Pr Hamady Bocoum, qui en était le Directeur, ne manquera pas de témoigner de son enthousiasme de voir des disciples rendre hommage à leurs maîtres de leur vivant.

Il y a quelques mois seulement, les deux frères de Pr Momar sont venus au LARTES en sa présence visiter la Salle Pr Momar Coumba Diop et contenant ses œuvres complètes et sa photographie emblématique, reprise sur le livre hommage et évoquant chez ses élèves le brillant professeur, enseignant les théories des organisations, l'État, les cours de Méthodologie de la recherche, etc.

Je me plaisais à lui raconter combien de fierté j'éprouvais, lorsque trente ans plus tard, j'assistais, à Nantes, à une conférence sur la théorie des organisations, me rappelant, avec de remarquables précisions théoriques, la pertinence du même cours qu'il nous enseignait avec autant de brio et de références bibliographiques. Il en riait et se cachait derrière sa modestie habituelle. Au moment où il décède, nous avions en projet l'article biographique sur Pr Abdoulaye Bara Diop. C'est la marque de sa générosité, de ses talents d'analyste et de sa merveilleuse connaissance des sociétés africaines. Son œuvre scientifique est colossale et d'une profondeur théorique sans commune mesure. Je perds ainsi un autre maître, mon frère et ami.

Un de mes condisciples, Elhadji Hamidou Kasset, vient de me révéler qu'il me citait parmi ses distingués étudiants. Je lui rétorquais que notre maître le citait pareillement autant que Mahamet Timera, Samba Sy, Bamba Gaye, Ibrahima Dia, Alfred Ndiaye, Seydou Camara, et bien d'autres sociologues brillants qui étaient ses étudiants devenus ses collègues.

La semaine dernière, j'ai prêté à ma fille, préparant une thèse en sciences politiques sur la trajectoire de l'État, une dizaine de livres de Momar Coumba Diop en lui promettant un entretien prochain avec l'analyste sociologue le plus prolifique en sociologie politique, le compagnon fidèle de Pr Mamadou Diouf, de Pr Boubacar Barry, de Dr Charles Becker, et de bien d'autres dont Pr Jean Copans pour qui il avait de l'admiration.

Un homme de grande valeur morale et intellectuelle nous a quittés en laissant un riche patrimoine immatériel. L'Afrique lui sera reconnaissante de sa contribution à sa meilleure connaissance via les épistémès du Sud.

Pr Daha Ba, historien**Un géant est tombé, grande est ma peine**

Feu Pr Momar Coumba Diop m'avait remis les clés de son bureau et celles de son armoire durant deux années pour me permettre de rédiger mon mémoire de maîtrise. Ngaari, m'appelait-il affectueusement. Il m'a infusé l'amour et la passion de la recherche, de la lecture, de la rédaction. Combien de fois m'a-t-il, discrètement, remis de l'argent, son propre argent, pour mes enquêtes de terrain ? Je l'ignore. Je lui dois énormément dans ma modeste carrière.

Un géant est tombé.

Un baobab est tombé.

Grande est ma peine.

Mes sincères condoléances à toute sa famille biologique. Mes sincères condoléances à Monsieur le Directeur de l'IFAN et à tous les collègues.

Paix et Paradis à son âme.

Momar-Coumba Diop, le missionnaire laïc

« Vivant, je veux bien être modeste, mais mort, il me paraît naturel qu'on reconnaisse mon génie... »

Michel Audiard

Quarante jours déjà que Momar-Coumba Diop a été mis en terre. Sa disparition a été un choc brutal pour sa famille biologique et sa « famille très étendue », selon les termes de son ami Jean Copans dans la préface de l'ouvrage *Sénégal 2000-2012. Les institutions et politiques publiques à l'épreuve d'une gouvernance libérale* (Karthala, 2013, 836 p.). Le vendredi 19 avril dernier, comme à son habitude, Momar nous envoya une photo prise par son ami Charles Becker, à l'issue d'un déjeuner dans un restaurant parisien, vers Port Royal-Bertholet, et sur laquelle il était en compagnie de Robert Ageneau, le fondateur des éditions Karthala, devenu son ami depuis leur première rencontre en 1989. Sur l'image, Momar nous semblait en pleine forme. Et nous étions loin d'imaginer que l'irréparable allait se produire quelques semaines plus tard. Lorsqu'à partir du 28 mai dernier nous n'avions plus de ses nouvelles, nous avions pensé qu'il lui était arrivé quelque chose car Momar ne restait pas une journée sans faire signe.

Nous discussions quotidiennement avec lui de la situation politique nationale, surtout avec la crise qui a opposé depuis mars 2021 le pouvoir central et l'opposition dite « radicale ». L'avenir du Sénégal le préoccupait au plus haut point. La décision du président Macky Sall de reporter la présidentielle de février-mars 2024, à la veille de l'ouverture de la campagne électorale, menaçait sérieusement la stabilité du pays. Dans ce contexte préélectoral, le pays est resté debout à l'issue de cette rude épreuve, surtout grâce au Sénégal laïc et citoyen célébré par Pathé Diagne dans *Le Sénégal sous Abdoulaye Wade. Le sopi à l'épreuve du pouvoir* (Paris, Karthala,

2013, 840 p.), ouvrage publié sous la direction de Momar. Ce Sénégal laïc et citoyen, qui avait fait échec à la tentative du président Wade d'exercer un troisième mandat, a cette fois-ci fait face à la pression de grande envergure exercée par le président Macky Sall. L'alternance du 24 mars 2024 traduisait un rejet de ce dernier et de ses hommes, mais aussi de l'opposition classique. Elle marquait également ce que Pathé Diagne a appelé « la fin du cycle senghorien ». Cette alternance enthousiasma Momar. C'est parce qu'il souhaitait surtout une transformation qualitative des conditions de vie des Sénégalais. Et le rêve lui semblait permis.

Nous avons connu Momar à la fin de nos études doctorales grâce à notre ami, l'archéologue Ibrahima Thiaw de l'IFAN. Nous connaissions bien les travaux de Momar. Notre ami Thiaw estimait qu'il nous fallait collaborer avec Momar et bénéficier de ses conseils avisés. Ce que ce dernier accepta de bon cœur. Ainsi, nous avons vécu avec Momar près d'une vingtaine d'années de compagnonnage. Nos relations avaient fini par déborder le cadre de la recherche pour devenir amicales voire fraternelles.

Nous appartenons aux sciences de l'information et de la communication considérées comme une « interdiscipline » car situées au carrefour des sciences humaines et sociales auxquelles elles empruntent leurs concepts et leurs méthodes. Nos objets sont ceux des médias et de la culture. Nous privilégions une démarche pluridisciplinaire pour les analyser. L'interrogation d'une part de leurs conditions de production et d'émergence, et d'autre part des

conditions de leur réception nous autorise à faire appel à la sociologie, à l'histoire, au droit, à la sémiotique, et à l'anthropologie, notamment celle des mondes contemporains chère à Marc Augé. Nous

Le début d'une aventure

Après son recrutement à l'Université de Dakar, en 1981, Momar porta sur les fonts baptismaux un groupe de recherches, avec ses amis de la Faculté des Lettres et Sciences humaines comme les historiens Mohamed Mbodj, Mamadou Diouf et Babacar Diop dit « Buuba », les philosophes Souleymane Bachir Diagne et Aminata Diaw, les géographes Latsoucabé Mbow et Paul Ndiaye, le juriste Tafsir Malick Ndiaye et l'économiste François Boye. Leur aspiration, comme Momar l'a rappelé souvent dans ses écrits, était de forger une autonomie intellectuelle, d'être à même d'influencer les orientations, l'écriture et le déroulement des travaux menés sur le Sénégal. Ils avaient surtout bénéficié de l'appui de leurs aînés Boubacar Barry et Abdoulaye Bathily du Département d'Histoire. Leur rencontre avec (le défunt) Thandika Mkandawire, à l'époque directeur exécutif du Codesria, a été une étape importante dans le cheminement intellectuel et professionnel de Momar et de ses amis. En leur ouvrant les portes de son institution, Thandika Mkandawire leur a permis d'accéder à des travaux novateurs, de découvrir d'autres traditions de recherches et d'engager des confrontations scientifiques avec des chercheurs de l'Afrique francophone et de l'Afrique anglophone. Momar a toujours insisté sur le fait que si certains membres de ce groupe n'avaient pu terminer leurs thèses d'État ou avaient renoncé à les rédiger – une étape pourtant importante pour gravir de nouveaux échelons dans la hiérarchie universitaire - c'est parce qu'ils étaient engagés corps et âme dans leur agenda de recherches.

Ce groupe a publié en 1992, sous la direction de Momar, *Sénégal. Trajectoires d'un État* (Dakar, Codesria, 501 p.), un ouvrage axé sur une histoire économique et sociale du Sénégal, traduit en anglais sous le titre *Senegal. Essays in statecraft* (Dakar, Codesria, 1993, 491 p.). Mais Momar s'était déjà

Un passeur de connaissances exceptionnel

En 2004, Momar fonda avec un groupe d'amis - constitué entre autres de Charles Becker, Ousseynou Faye, Ibrahima Thioub, Ibou Diallo, Alfred Inis Ndiaye et Ndiouga Adrien Benga - le Centre de recherche sur les politiques sociales (Crepos). Un centre qu'il dirigea de manière bénévole jusqu'en 2009. Le Crepos lui a rendu hommage à travers

procédons donc à une traversée des disciplines que nous retrouvons non seulement dans les travaux de Momar, mais aussi dans les ouvrages collectifs qu'il a dirigés.

révélé en 1990 à travers la publication, avec son ami Mamadou Diouf, de *Le Sénégal sous Abdou Diouf* (Paris, Karthala, 1990, 439 p.) consacré au Sénégal post-senghorien. Momar remit ça en 1994 avec deux ouvrages collectifs : *Le Sénégal et ses voisins* (Dakar, Sociétés-Espaces-Temps, 326 p.) et *La crise de l'agriculture africaine* (Dakar, Sociétés-Espaces-Temps, 149 p.). Suit en 1999 *Les figures du politique en Afrique. Des pouvoirs hérités aux pouvoirs élus* ((Paris-Dakar, Codesria/Karthala, 444 p), co-édité avec Mamadou Diouf, et qui constitue une somme de travaux sur les systèmes de transfert du pouvoir en Afrique.

Après l'exil aux États-Unis d'Amérique de ses amis Mohamed Mbodj, François Boye, Mamadou Diouf et Souleymane Bachir Diagne, Momar sentit la nécessité de renouveler son groupe de recherches en faisant appel à de jeunes chercheurs. Au début des années 2000, il élaborait un projet intitulé « Sénégal 2000 » dont l'objectif était de montrer, à partir de divers territoires de recherche, les changements et ruptures que le Sénégal a connus aux plans politique, socio-culturel et économique entre 1960 et 2000.

Momar se distingua par ce que Jean Copans a qualifié d'« activisme éditorial ». Nous ne pouvons énumérer ici la longue liste d'ouvrages collectifs publiés sous sa direction. Nous pouvons néanmoins en citer quelques-uns. En 2002, Momar a co-édité *La construction de l'État au Sénégal* (Paris, Karthala, 2002, 231 p.) avec Donal Cruise O'Brien et Mamadou Diouf. En outre, les résultats du projet de recherche « Sénégal 2000 » sont publiés en trois volumes par les éditions Karthala : *Le Sénégal contemporain* (Paris, 2002, 656 p.), *La société sénégalaise entre le local et le global* (Paris, 2002, 723 p.) et *Gouverner le Sénégal* (Paris, 2004, 301 p.).

l'ouvrage *Comprendre le Sénégal et l'Afrique d'aujourd'hui. Mélanges offerts à Momar-Coumba Diop* (I. Thioub et al., Paris, Karthala, 2023, 720 p.).

Les relations de Momar avec ses jeunes collègues et amis étaient surtout empreintes de respect et d'estime. Il jouissait d'une forte personnalité et

faisait montre d'une grande intransigeance sur les questions d'éthique ou de morale. Il tenait aussi à sa liberté comme à la prunelle de ses yeux. Son agenda de recherches n'était pas inspiré ou dicté par une institution publique ou privée sénégalaise ou par une fondation étrangère. En outre, comment parler de Momar sans évoquer sa pudeur, sa discrétion légendaire, et sa grande modestie. Lorsque nous le félicitâmes, après la parution des « Mélanges », il nous remercia pour nos contributions respectives, en ajoutant : « J'essaie tout simplement de rester fidèle à ma fonction de missionnaire laïc ». Tel était Momar, loin du culte du moi, préférant les arias légers aux symphonies bruyantes, et toujours au service des autres.

Momar était un passeur de connaissances exceptionnel. Il tenait absolument à assurer la relève et consolider l'héritage scientifique africain et sénégalais. Il savait créer les contacts avec les grands éditeurs pour le compte des plus jeunes chercheurs et assurait personnellement le suivi éditorial. Sa rigueur scientifique était telle qu'aucun détail de forme ou de fond n'échappait à sa vigilance. Cette générosité intellectuelle spontanée, vraie, sincère est une source d'inspiration, mieux, une école de vie pour nous, ses jeunes frères. Nous ne pourrions rien faire sur ce plan qui pourrait égaler son investissement, son engagement, mais nous avons le devoir moral d'essayer de suivre son exemple pour honorer sa mémoire.

Comme le souligne avec raison notre collègue Abdourahmane Seck, dans un témoignage intitulé « Une lettre à ma nièce... », publié dans les « Mélanges » offerts à Momar, nous devons à ce dernier « une dette impossible à rembourser ». Momar nous a fait l'honneur de nous intégrer dans sa « famille très étendue ». Il nous coopta également dans l'équipe devant participer à la réédition de l'ouvrage *Le Sénégal et ses voisins*, projet qu'il n'a pu hélas boucler.

Cet intellectuel magnifique était notre ami. Nous tenons à lui rendre un hommage mérité. Ne soutenait-il pas, avec Mamadou Diouf, à travers une contribution intitulée « Amady-Aly Dieng. La trajectoire d'un dissident africain » [publiée en avril 2007 dans la presse quotidienne dakaroise, pour exalter le « Doyen », après que ce dernier a offert sa bibliothèque à l'Université Cheikh Anta Diop] que « *la communauté universitaire doit honorer ses membres les plus éminents car l'hommage aux créateurs est une manière de constituer une communauté solide de chercheurs* ». Dieu fasse que Momar puisse continuer à nous inspirer. Notre souhait ardent, à travers ce témoignage, est que l'État lui rende un hommage officiel posthume pour offrir son exemple à la jeunesse qui mérite de connaître l'ampleur et la qualité de la contribution scientifique de ce chercheur hors-pair qui a su faire briller l'UCAD, l'IFAN et donc le Sénégal, partout où la science sans frontière a pu se rendre.

Ndiaga LOUM, UQO (Canada)
Ibrahima SARR CESTI-UCAD (Sénégal)

Appel à projets : Recherche-action sur les enseignements-apprentissages bi-plurilingues

L'IFEF en partenariat avec l'UNESCO-BIE, l'Université de Genève et l'IFAN de l'Université Cheikh Anta Diop annoncent le lancement d'un appel à projets de recherche-action sur les enseignements-apprentissages bi-plurilingues.

Cet appel à projets vise à soutenir des projets de recherche-action dans le domaine des enseignements et apprentissages bi-plurilingues et présente une opportunité pour les chercheurs de contribuer à l'amélioration des politiques publiques en matière de bilinguisme scolaire.

Les projets retenus bénéficieront d'un financement pouvant aller jusqu'à 10 000 euros, avec un accompagnement méthodologique des partenaires académiques.

La date limite de soumission des propositions de recherche est fixée au 08 novembre 2024.

Les termes de recherche de cet appel est disponible sous le lien suivant : <https://ifef.francophonie.org/lancement-de-lappel-a-projets-de-recherche-action-sur-les-enseignements-apprentissages-bi-plurilingues/>

Hommage au Pr Thierno Ka : un pilier de l'Institut fondamental d'Afrique noire

Au moment où nous nous inclinons encore devant la mémoire du Pr. Momar Coumba Diop, nous devons faire face à la triste nouvelle du rappel à Dieu du Pr Thierno Ka, un pilier de l'Institut fondamental d'Afrique noire (IFAN) et de l'Institut Islamique de Dakar. Le Pr Thierno Ka, Directeur de recherche et ancien Chef du Laboratoire d'Islamologie ainsi que du Département des Langues et Civilisations, nous a quittés à l'âge de 74 ans, le 05 septembre 2024, laissant derrière lui un vide immense et une empreinte indélébile dans le domaine de l'islamologie et des études arabo-islamiques.

Né en 1950, le Pr Ka a dédié sa vie à l'étude et à la préservation et la valorisation du patrimoine culturel et religieux sénégalais. Ses recherches ont non seulement enrichi notre compréhension de l'histoire de l'enseignement arabo-islamique en Sénégambie, mais ont également consolidé le rôle de l'IFAN comme un phare de savoir et de recherche. Sa rigueur académique et son engagement sans faille ont fait de lui un modèle pour ses collègues et un mentor pour les jeunes chercheurs. Il a laissé une œuvre impressionnante avec de nombreuses publications, qui témoignent de sa passion et de son expertise dans son domaine.

Reconnu pour sa disponibilité, son humilité, sa générosité, sa politesse intellectuelle, son affabilité, et son rire contagieux, le Pr Ka était aussi connu pour sa nature taquine et bienveillante, qualités qui l'ont rendu très apprécié de tous ceux qui ont eu l'honneur de travailler à ses côtés. En tant que Commissaire général au Pèlerinage à La Mecque et Directeur de l'Institut islamique de Dakar, il a également joué un rôle essentiel dans la promotion et la gestion des affaires religieuses, affirmant ainsi son dévouement à la recherche et à la communauté.



Aujourd'hui, nous nous inclinons devant sa mémoire avec une profonde gratitude et un respect immense. Sa perte est une grande épreuve pour l'IFAN et pour tous ceux qui ont eu la chance de croiser son chemin. Le Pr Thierno Ka restera à jamais dans nos cœurs comme un symbole de dévouement, de sagesse et d'humanité. Nous reviendrons plus en détails sur sa vie, ses nombreuses publications, et son œuvre dans nos prochains numéros.

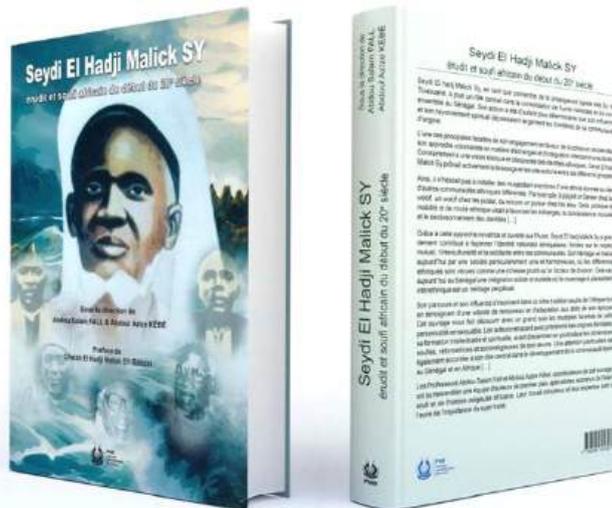
Que son âme repose en paix et que la terre de Ayib Ka, son village natal, lui soit légère.

Adjaratou O. Sall
Laboratoire de Linguistique

PARUES



 PARUTION EN SEPTEMBRE 2024 AUX PUD



Camp Jérémy, B.P 57 13 Dakar-Fann
Université Cheikh Anta Diop de Dakar

Site web: editions.ucad.sn
Email: pud@ucad.sn

(+221) 77 832 33 44

Disponible
25 000 FCFA

MEMOIRES DE L'INSTITUT FONDAMENTAL
D'AFRIQUE NOIRE

N°95

Anna Marie DIAGNE & Adjaratou Oumar SALL (eds)

Regards croisés : langues, culture et
enseignement au Sénégal.



Mélanges offerts à Aram Fal



IFAN CH.A. DIOP
2024

A close-up portrait of a man with short, dark hair, looking slightly downwards and to the left. The background is dark and out of focus.

COMITÉ DE RÉDACTION

Directeur de publication : Abdoulaye Baila NDIAYE (Directeur IFAN Ch. A. Diop)

Coordinatrice : Adjaratou Oumar SALL (Chercheur, Laboratoire de Linguistique)

Rédacteurs

Nafissatou BAKHOUM (Conservateur, Chef du Service de la Documentation) **Doudou DIOP** (Chercheur, Laboratoire de Botanique) - **Khady DIOUF** (Chercheur, Laboratoire de Biologie marine) - **Sokhna FALL** (Chef du Service Audiovisuel) - **Birima Meissa FALL** (Chercheur, Laboratoire de Géographie) - **Mamour DRAMÉ** (Chercheur, Laboratoire de Linguistique) - **Souleymane GAYE** (Chef du Service des Archives) - **Ngor GNING** (Conservateur au Service des Archives) - **Saliou NGOM** (Chercheur, Laboratoire d'Anthropologie) - **Cheikh Abdoulaye NIANG** (Chercheur, Laboratoire d'Anthropologie) - **Demba KEBE** (Chercheur – Laboratoire de Préhistoire Protohistorique) - **Nicolas Serge SAGNA** (Technicien au Département de Géographie) - Seydi Diamil NIANE (Chercheur, Laboratoire Islamologie)

Journaliste : Ndeye Aïda DIA, (Chargée de communication & Relations Extérieures)

Conception & Mise en page

Thierno Ibrahima DIOP (Infographe, Service Audiovisuel, IFAN Ch. A. Diop)

A PROPOS DE IFAN@ACTU

La newsletter **IFAN@ACTU** est un bulletin d'information pour l'IFAN-Ch. A. Diop et toutes les structures s'y rattachant, sur les travaux du personnel de l'IFAN et sur l'actualité au sein de l'Institut.

Contact : + 221 33 824 16 52 / 77 453 64 63 **Site web :** www.ifan.ucad.sn